PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

COMPÉTITION OFFICIELLE

Mariano COHN et Gaston DUPRAT
Argentine 2021 1h54 VOSTF
avec Penelope Cruz, Antonia Banderas, Oscar Martinez, José Luis Gomez...
Scénario d'Andrés Duprat, Gaston Duprat et Mariano Cohn.

Au crépuscule de sa carrière et au sommet de sa réussite entrepreneuriale, un milliardaire se retourne avec scepticisme sur son existence et constate qu'il ne restera pas grand chose de son passage sur terre quand il ne sera plus. L'argent, le pouvoir, les demeures ostentatoire, certes. Les courtisans et leurs courbettes, bien sûr. Mais rien qui marquera l'histoire de son sceau. Le voilà qui réfléchit… L'art ! Bon sang, mais c'est bien sûr ! C'est par l'art qu'il laissera une trace,

COMPÉTITION OFFICIELLE

c'est grâce à l'art que l'on se souviendra de lui. Et qu'importe s'il n'y connaît rien, s'il n'a jamais ouvert un livre, encore moins visité une exposition ou ressenti le moindre intérêt pour le cinéma. Il a l'essentiel : le pognon, le fric, le flouze. Grâce à sa fortune, il peut s'inventer une nouvelle carrière : producteur de cinéma. Pour frapper un grand coup, il choisit l'adaptation d'un best-seller (acheté à prix d'or et bien entendu pas lu), puis s'entoure d'une cinéaste en vogue, sulfureuse, adulée par les critiques, et des deux « meilleurs comédiens » du moment : Ivan Torres et Felix Rivero. Il va même jusqu'à prêter sa fondation (un bloc ultra moderne de verre et de béton, aussi glacial qu'un dirigeant du cac 40) pour le travail de préparation et s'offrira bien sûr le privilège de s'inviter, en toute discrétion, aux répétitions.

Justement, parlons-en des répétitions. Lola Cuevas (Penelope Cruz en rousse incendiaire) est une artiste exigeante, intraitable sur la préparation de son film. Elle dirige d'une main de fer ce qu'elle considère comme étant les fondations de son œuvre. Laquelle sera grandiose, elle en est intimement convaincue. Ses comédiens quant à eux sont plus dubitatifs sur sa direction d'acteurs et sur les techniques de préparation qu'elle leur impose… A quoi bon tout ce cirque, ces exercices d'introspection, ces face-à-face conceptuels ? Ils sont des comédiens professionnels, non ? Justement, parlons-en des comédiens. Tout les oppose et disons-le clairement : ils se détestent. Félix (Antonia Banderas) est une superstar internationale, habituée des grosses productions à succès, le genre à faire de la pub pour des petites capsules de café en aluminium, à soigner ses abdos et son style vestimentaire, à rouler en Porsche et à se pavaner aux bras d'une bombe bien balancée, si possible mannequin de profession. Ivan (Oscar Martinez), lui, vient du milieu plus confidentiel du théâât̂re, il ne s'encombre pas de ces choses superflues que sont les apparences, la notoriété, les prix d'interprétation, il est fidèle en amour et marié depuis de longues années avec une auteure de livres pour enfants à la beauté tout intérieure. Le soir, dans leur vieux canapé, ils écoutent de la musique concrète et s'extasient comme il se doit, au moment où il se doit. Deux carrières antinomiques, deux écoles artistiques, deux cartes du monde et surtout deux egos surdimensionnés vont s'affronter, sous l'œil à la fois aiguisé, féministe, militant et souvent exaspéré de Lola Cuevas – qui n'a rien à leur envier côté hypertrophie du moi. La bataille va être saignante… et pour nous, spectateurs, assez jubilatoire.

Comédie cinglante sur le monde du cinéma et plus généralement de la création, sur ses tics de langage, ses codes abscons, son arrogance et sa superficialité, *Compétition officielle* est aussi, bien sûr, un excellent film de cinéma : sens du rythme et du montage, équilibre parfaitement dosé entre humour et cynisme, drame et farce, fiction et réalité. Et trois comédiens qui s'en donnent visiblement à cœur joie, maîtrisant à la perfection l'art du second degré.

DU 1ER AU 21/06

EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE

R.G.B 99.2

WWW.RADIORGB.NET

COUP DE PROJECTEUR SUR LE FILM

« COMPÉTITION OFFICIELLE »

Retrouvez la présentation de ce film dans le journal d'informations locales

Le mercredi 1ER JUIN

à partir de 18h45 sur radio RGB 99.2 fm

Disponible en podcast sur radiorgb.net

CENTRES DE LOISIRS

Sachez-le : la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au 01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)

- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4 euros

DIMANCHE MATIN : 4 euros

& Sur présentation d'un justificatif

Lycéens - Étudiant : 4 euros

Sans-emploi : 4 euros

PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

VIVEZ EN DIRECT LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE CANNES LE MARDI 17 MAI À PARTIR DE 19H AU ROYAL UTOPIA DE PONTOISE

Dress code libre mais si vous voulez vous mettre sur votre 31, ce sera avec plaisir. Et pour célébrer cette grande fête du cinéma il y aura aussi une buvette a l'entracte. Possibilté de voir le film seul à 20h30.

COUPEZ !

DU 17/05 AU 14/06

Réalisé par Michel HAZANAVICIUS

France 2022 1h51
avec Romain Duris, Bérénice Bejo, Grégory Gadebois, Finnegan Oldfield, Matilda Lutz, Lyes Salem...
Scénario de Michel Hazanavicius, d'après *One cut of The Dead !* de Shinichiro Ueda et inspiré de *Ghost In the box* de Ryoichi Wada

Allez, on va y croire, même au cœur d'un printemps ensoleillé. On va se dire que ce Festival de Cannes millésime 2022 sera placé sous le signe des retrouvailles, celles du public et de la salle de cinéma. On va s'accrocher à l'idée que les films de la sélection qui sortiront dans la foulée de leur présentation sur le tapis rouge donneront le grand coup de fouet qui relancera la machine, qu'ils vous redonneront le goût, la curiosité et l'envie de cinéma. Que ces films réalisés par des auteurs reconnus et identifiés serviront de locomotives pour tous les autres, plus modestes, plus fragiles, qui se placeront dans leur sillage. Et qu'enfin, nous allons retrouver un niveau d'entrées dignes du travail, de l'énergie, de l'obstination déployée par l'équipe d'Utopia.
Alors cette année, on a vu les choses en grand en vous offrant le film d'ouverture sur un plateau d'argent. Personne ne l'a vu, ou presque... les films de Cannes sont toujours des trésors très très bien gardés. Mais impossible de ne pas déjà avoir l'eau à la bouche (à moins que ce ne soit du sang) à la lecture du dossier de presse.
« *COUPEZ !* est un film high concept. C'est un film qui commence de manière catastrophique, et dont le concept se révèle à mesure que l'histoire avance, pour finir de manière très inattendue. Se présentant au départ comme un film de zombies de sous-catégorie il va progressivement passer au détournement de films de zombies, puis se transformer en comédie de situations, pour finir dans un genre nouveau, qui, en s'apparentant à un faux making of, réunit toutes les facettes que le film a explorées jusque-là dans un final explosif. C'est un film où le spectateur commence par se demander ce qu'il est en train de regarder, et finit en se disant que c'est non seulement drôle, mais aussi malin, enfin je l'espère ! »
(MH).

Un tournage de film de zombies dans un bâtiment désaffecté. Entre techniciens blasés et acteurs pas vraiment concernés, seul le réalisateur semble investi de l'énergie nécessaire pour donner vie à un énième film d'horreur à petit budget. L'irruption d'authentiques morts-vivants va perturber le tournage. Vous voilà donc prévenus. Mais vous l'aurez compris, il s'agit là d'un ovni qui ne rentre dans aucune case identifiée, à la fois comédie loufoque, film Z, film de tournage, film sur le cinéma. « En gros non seulement je vous conseille de le voir, mais je vous recommande même d'y retourner. Plusieurs fois si possible. Et avec des gens. ». Donc écoutez Michel et rachetez des carnets d'abonnement à Utopia !

DON JUAN

DU 23/05 AU 14/06
Réalisé par Serge BOZON
France 2022 1h40
avec Virginie Efira, Tahar Rahim, Alain Chamfort, Damien Chapelle, Jehnny Beth, Louise Ribière...
Scénario d'Axelle Ropert et Serge Bozon

Sélection Officielle Festival de Cannes 2022

A chacun de ses films, Serge Bozon a l'art et la manière de s'attaquer à des genres différents, tout en en détournant à chaque fois les codes, avec une fantaisie qui lui est propre. Film de guerre, policier ou fantastique, il n'a jamais placé l'action au cœur de ses récits, préférant s'attacher aux comportements de ses personnages, à leurs tics, à leurs relation singulière au monde. Son approche résolument anti-naturaliste, qui peut surprendre ou dérouter par son côté parfois artificiel ou par le caractère très écrit, presque littéraire du texte, est ici mise de côté au profit d'une composition plus classique (donc sans doute accessible à un plus large public) : celle de l' adaptation d'un mythe. Et pas des moindres : Don Juan. Bozon choisit une approche très intimiste, voire presque minimaliste. Ici pas de grandiloquence, pas de fracas, pas de dramaturgie outrancière, c'est avant tout une histoire d'amour qu'il veut nous raconter, une histoire presque banale entre deux êtres presque ordinaires, et l'angle qu'il choisit est celui de l'émotion. Elle sera d'abord l'invitée très discrète de son film, presque une passagère clandestine, puis prendra peu à peu toute sa place pour en devenir l'élement moteur, celle par laquelle tout fait sens, tout converge. Alors ce *Don Juan* aux faux airs de comédie romantique et musicale glissera doucement vers quelque chose de plus tragique, de plus sombre, renouant le lien avec l'opéra. Bozon le dit d'ailleurs lui-même : « j'avais envie de faire un film dont la trajectoire irait de Molière à Mozart ».
Le résultat est à la hauteur du projet et trouve donc tout naturellement sa place dans la sélection cannoise dont on sait qu'elle aime les visions ambitieuses et les écritures cinématographiques singulières. Concernant les moments chantés du film, ils ne construisent pas vraiment la partition d'une comédie musicale dans le sens classique du terme mais sont le reflet, dans certaines scènes clés, des états intérieurs des personnages. C'est donc un grand et beau film qui réussit le tour de grâce de convoquer aussi le théâtre, la danse, et la musique sous ses multiples visages, d'un piano bar à un orchestre symphonique d'opéra.
Mais qui est donc ce Don Juan, version 2022 ? Un homme victorieux et manipulateur, cynique, arrogant, l'homme aux multiples conquêtes, passant de corps en en corps conformément au mythe ? Non... c'est un homme perdu et perdant, sincère et démuni, désemparé. Il n'est pas obsédé par la séduction de toutes les femmes, mais par la reconquête d'une seule : celle qui l'a abandonné et dont il imagine le visage sous les traits de toutes celles qu'il croise. Laurent et Julie se sont aimés, passionnément. Ils sont tous les deux comédiens. Il va bientôt interpréter le personnage de Don Juan dans la pièce de Molière... les répétitions ont commencé à Granville, dans un théâtre qui donne sur la mer. Mais Laurent ne parvient pas à se concentrer, il ne pense qu'à Julie, Julie qui s'est évaporée brutalement... et qui va revenir, sous les traits d'Elvire. Est ce un songe ? Une simple pièce de théâtre ou la réalité ? Et qui est cet homme mûr qui tourne autour du théâtre ? Ce Monsieur aux allures mondaines et polies mais à la démarche un peu fantomatique, qui semble porter dans son regard bleu un chagrin comme il porterait le plus lourd des fardeaux... Le rideau s'ouvre...

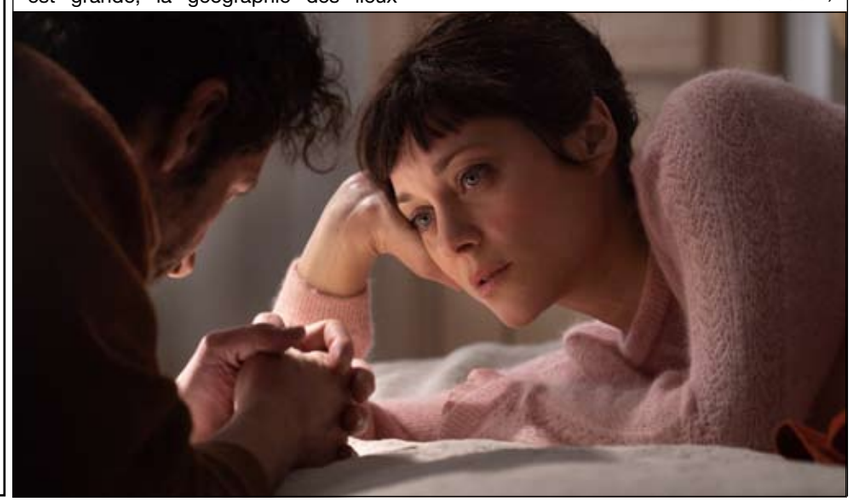
FRÈRE ET SOEUR

DU 20/05 AU 14/06
Écrit et réalisé par Arnaud DESPLECHIN
France 2022 1h47
avec Marion Cotillard, Melvil Poupaud, Golshifteh Farahani, Patrick Timsit, Benjamin Siksou, Saverio Maligno, Max Baissette de Malglaive...

Sélection officielle, en compétition, Festival de Cannes 2022.

Des chuchotements dans le noir. Quelques mots, délicats. Avant même que l'image n'apparaisse, le spectateur est confronté au deuil. On songe aux débuts de Desplechin, à *La Vie des morts,* à *La Sentinelle*. Mais très vite la tragédie s'éclaire, terrible. L'enfant de la famille est mort. Un homme fait son entrée pour présenter ses condoléances au couple et se fait violemment refouler par le père, hors de lui (Melvil Poupaud, écrivain). Après les chuchotements, les cris, les menaces, l'expression d'une haine. Ancienne. Et puis la découverte de la femme (Marion Cotillard, actrice de théâtre), restée à la porte, en retrait, semi éclairée, et de de ses pleurs. Mais sur qui pleure-t-elle ? En 4 minutes, sans comprendre encore qui est qui, ni pourquoi, le spectateur est bouleversé.
La deuxième séquence n'arrange rien. Une voiture qui dérape. Une jeune automobiliste a perdu son contrôle, sous les yeux de d'un couple de personnes âgées. Sa voiture a heurté un arbre. Violemment. Et voilà que survient un camion à grande vitesse... L'angoisse est grande, la géographie des lieux parfaitement restituée et l'on sait que la mort là aussi va probablement frapper. De nouveau. Mais qui ?
Combien de réalisateurs parviennent à créer une émotion et une tension aussi rapidement ? Combien manient la langue de façon si subtile, si directe aussi, pour dire les sentiments, l'amour et la haine mêlés, la tristesse et la joie confondues ? Ce mélange des émotions est le sujet même du nouveau film d'Arnaud Desplechin, en compétition au festival de Cannes, qui prend tous les risques pour explorer la complexité de l'âme humaine, les tensions qui règnent au sein d'une cellule familiale et la fragilité de l'existence. Compte tenu du désir sans cesse réaffirmé de mettre en scène sa propre vie dans un entrelacs de fictions, d'aucuns chercheront sans doute à y voir un film à clés, la dispute frère /sœur renvoyant probablement en partie aux relations tendues avec sa propre sœur, elle-même artiste reconnue, l'écrivaine Marie Desplechin. On relèvera une inversion des arts, la faute, si faute il y a, relevant ici du romancier et l'on s'interrogera sur la place de la mère et sur la frontière si fine qui sépare les sentiments et les pulsions d'ordinaire considérées comme contraires. Mais l'intérêt principal est une fois de plus davantage artistique que biographique ou psychanalytique. Comme si Desplechin avait ajouté à la sophistication parfois cruelle de ses meilleures fables familiales (*Rois et reine, Un conte de Noël*), à la puissance romanesque de ses récits de haine (*Comment je me suis disputé... ma vie sexuelle*), la précision folle et le goût du jeu réaffirmé lors de sa récente adaptation de Philip Roth, *Tromperie*. Il en résulte un film « plus grand que la vie », où l'on joue en toutes circonstances comme sur une scène de théâtre, où l'on s'aime et se déteste à l'excès, éperdument. A en mourir peut être.

(Stéphane Goudet, Le Méliès de Montreuil / Positif)



LES CRIMES DU FUTUR

DU 25/05 AU 21/06

Écrit et réalisé par David CRONENBERG
Canada 2022 1h47 VOSTF
avec Viggo Mortensen, Léa Séydoux, Kirsten Stewart, Welket Bungué...

Sélection officielle, en compétition, Festival de Cannes 2022

Cher David, tu exagères. Bon d'accord tu auras bientôt 80 ans mais quand même, huit longues années qu'on attendait un nouveau film de toi ! Huit ans depuis *Map of the stars,* thriller psychologique avec Julianne Moore au sommet du pétage de plombs, rôle qui lui valut un Prix d'interprétation cannois mérité. Bon allez, on te pardonne parce que non seulement tu reviens au cinéma mais encore il semblerait bien que tu reviennes à tes vraies amours, tes vraies obsessions gentiment malsaines, que tes fans invétérés, comme celui qui écrit ces quelques lignes, ont aimé par dessus tout quand ils t'ont découvert à l'orée des années 80 et qui ont fait de toi ce cinéaste unique et incomparable. Bon ça faisait bien deux décennies que tu avais abordé d'autres sujets : la décomposition du capitalisme *(Cosmopolis*) , la violence *(History of violence, Les Promesses de l'ombre)*, la psychanalyse *(A Dangerous Method, Spider)*. Mais là, d'après ce qu'on en lit et ce qu'on devine en regardant la bande annonce (parce que, rituel cannois oblige, on ne nous a pas autorisés à voir le film avant les festivaliers), tu es revenu à tes fondamentaux : ce qu'à l'époque de *Vidéodrome*, de *Crash*, de *La Mouche,* du *Festin Nu,* de *Faux Semblants*, de tous ces chefs d'oeuvre qui hantent encore parfois nos rêves, on n'appelait pas encore le transhumanisme. Cette obsession que tu partages avec quelques rares cinéastes comme le japonais Tsukamoto. Triturer les corps (comme le faisaient les jumeaux gynécologues de *Faux Semblants*), les fusionner avec la machine (avec le metal des voitures dans *Crash* adapté de J.G Ballard), avec d'autres êtres vivants comme dans *La Mouche)*, les connecter avec les réseaux comme avec le flux vidéo dans *Vidéodrome*. Je reproduis ici le synopsis, qui semble indiquer que pour ce dernier opus, tu sembles aller encore plus loin avec tes personnages :
« Alors que l'espèce humaine s'adapte à un environnement de synthèse, le corps humain est l'objet de transformations et de mutations nouvelles. Avec la complicité de sa partenaire Caprice, Saul Tenser, célèbre artiste performer, met en scène la métamorphose de ses organes dans des spectacles d'avant-garde. Timlin, une enquêtrice du Bureau du Registre National des Organes, suit de près leurs pratiques.
C'est alors qu'un groupe mystérieux se manifeste : ils veulent profiter de la notoriété de Saul pour révéler au monde la prochaine étape de l'évolution humaine… ». Waouh, très excitant ! En plus tu as convoqué ton acteur fétiche Viggo Mortensen, qui n'a jamais été aussi sexy et inquiétant que depuis qu'il a franchi le cap de la soixantaine. Et tu lui as accolé un duo féminin de choc avec Léa Seydoux et Kirsten Stewart.
On a hâte ! Comme, on l'espère, les spectateurs qui nous lisent.

Conception/réalisation : Cithea - cithea.com - Licences : L-R-2022-001342 - L-R-2022-001708

CIRQUE

VENDREDI 20 MAI À 20 H 30

Les *Éternels idiots* se questionnent sur leur vie d'ados, leurs cultures, leurs peurs et de leurs questions du quotidien. Sur scène cinq acrobates et un musicien illustre parfaitement les ambitions de cette génération en devenir par l'utilisation d'une marelle métallique géante. Objet fétiche de l'enfance, la marelle devient à la fois terrain de jeu et agrès de cirque, tout en valorisant le dépassement de soi, la recherche de limites et la prise de risque. Ils se retrouvent sur cette aire de jeu pour transcender les règles, inventer leur propre monde et leur langage. Ce grand bain de jeunesse qui se porte sur les mains, sur la tête ou sur des bambous, nous renvoie avec humour et tendresse à nous-même et à notre rapport au temps.

De 9 à 18 €

SOA Fête l'été du 21 juin au 30 juillet 2022
Renseignements au 01 82 23 11 00

RÉSERVATIONS : 01 34 21 25 70 - BILLETTERIE EN LIGNE WWW.VILLE-SOA.FR @CCLIMPREVU
• HÔTEL DE VILLE, DIRECTION DE LA CULTURE – 2, PLACE PIERRE MENDÈS-FRANCE
• L'IMPRÉVU – 23, RUE DU GÉNÉRAL LECLERC 95310 SAINT-OUEN L'AUMÔNE

THE DUKE

DU 11/05 AU 21/06

Réalisé par Roger MICHELL
GB 2020 1h36mn VOSTF
avec Jim Broadbent, Helen Mirren, Fionn Whitehead, Aimee Kelly...
Scénario de Richard Bean et Clive Coleman.

Y'a pas à chipoter : si les Britanniques sont très forts pour choisir des premiers ministres mal coiffés, prendre des décisions politiques suicidaires comme le Brexit, avoir une gastronomie des plus indéfinissables, ils le sont aussi pour un genre cinématographique qu'on pourrait dénommer « d'après une histoire vraie ». Et à côté des figures historiques – à commencer par leurs reines et rois – mis en scène dans des biopics souvent réussis, les cinéastes anglais n'ont par leur pareil pour relater des faits restés dans les mémoires qui impliquent des gens ordinaires, que rien ne destinait à occuper le devant de la scène. On se souvient en particulier du formidable *The Pride*, qui racontait la rencontre militante improbable et pourtant bien réelle entre les gays londoniens et les mineurs des Midlands, unis en 1984 contre Margaret Thatcher. Dans *The Duke*, dont l'histoire n'aurait pu en aucun cas se passer ailleurs que sur cette grande île paradis de l'absurde, le héros n'est pas un aristocrate mais un petit monsieur sexagénaire tout à fait banal. Un personnage comme chaque village du monde doit en avoir un : tatillon et porté par une unique obsession, qui amuse et attendrit la communauté autour de lui. Kempton Bunton, notre héros, est un salarié modeste qui se retrouve souvent au chômage parce que son franc parler déplait à ses supérieurs. En ce début des années 1960, Kempton se concentre sur un unique combat : obtenir l'exonération de la redevance télé pour les revenus modestes, les retraités et les pensionnés de guerre. Sa tactique de harcèlement de l'administration, des médias et des politiques, sans oublier ses tentatives de manifestation où il se retrouve souvent seul sous la pluie avec son fils… tout ça commence à devenir extrêmement pesant pour son épouse, qui doit se coltiner les huissiers venus encaisser la fameuse redevance que Kempton se refuse obstinément à régler.

Et puis un événement va faire basculer la situation. Le rachat par l'État du portrait du Duc de Wellington (*The Duke* du titre) peint par Goya – pas un des chefs d'œuvres du maitre espagnol, il faut bien le dire –, menacé de partir aux États Unis, scandalise Bunton, qui estime évidemment que les 140 000 livres dépensées pour la transaction auraient pu servir à financer la gratuité de la redevance. Ni une, ni deux, le rebelle à la taxe va échafauder un plan pour dérober le dit tableau à la National Gallery et réclamer une rançon, un coup exécuté de main de maître, au point de persuader Scotland Yard que c'est l'œuvre d'un professionnel… À partir de ce fait divers incroyable, le chevronné Roger Michell nous offre un récit épatant, aux multiples rebondissements et aux dialogues savoureux. Il faut dire que le réalisateur peut compter sur un duo de comédiens exceptionnels : la grande Helen Mirren (elle fut justement l'inoubliable Elizabeth II dans *The Queen* de Stephen Frears) incarne merveilleusement l'épouse aimante mais exaspérée de Bunton, tandis que le multicarte Jim Broadbent s'avère tour à tour brillant, touchant et hilarant. Jim Broadbent, c'est une des tronches incontournables du cinéma anglais, dont vous ne connaissez pas forcément le nom mais que vous reconnaîtrez tout de suite : entre sa collaboration fidèle avec Mike Leigh et les Harry Potter, il compte à son actif pas loin de 100 films en 40 ans de carrière ! Et Jim Broadbent, c'est à chaque fois du bonheur. Donc ne passez surtout pas votre chemin et venez goûter ce que le so british peut nous offrir de meilleur.

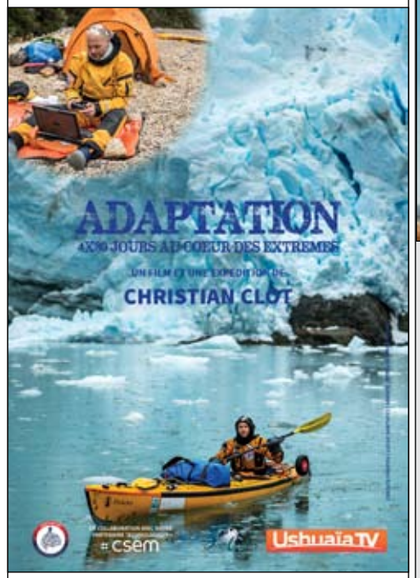
DANS LE CADRE DE LA 8ème ÉDITION DU NO MAD FESTIVAL

EN PARTENARIAT AVEC L'OFFICE DU TOURISME DE PONTOISE DU 3 AU 12 JUIN 2022

EN SÉANCE D'OUVERTURE LE VENDREDI 3 JUIN
À 20H30 AU ROYAL UTOPIA DE PONTOISE EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR CHRISTAN CLOT

ADAPTATION

4x30 jours au coeur des extrêmes



Réalisé par Christian CLOT
et Mélusine MALLENDER
France 2020 1h05

4 x 30 jours au coeur des extrêmes, telle est la contrainte de ce film de Christian Clot choisi pour ouvrir cette 8e édition du festival. Entre août 2016 et février 2017, l'explorateur a réalisé quatre traversées en solitaire de 30 jours dans quatre des milieux les plus extrêmes de la planète avec pour objectif d'étudier la capacité d'adaptation de l'Homme face aux changements climatiques. Du désert iranien aux glaces de Sibérie en passant par l'humide forêt amazonienne ou les hauts sommets de Patagonie, *Adaptation* retrace ce projet innovant et essentiel à l'heure où le dernier rapport du GIEC annonce des bouleversements climatiques irréversibles d'ici à 3 ans si nous ne ralentissons pas drastiquement nos émissions de gaz à effet de serre… Une rencontre forte et inspirante d'un homme qui se surpasse pour repenser notre condition.

SEULE LA TERRE EST ÉTERNELLE

LUNDI 6 JUIN À 20H30 À UTOPIA SAINT-OUEN

ET DU 8 AU 20/06

François BUSNEL et Adrien SOLAND
documentaire France / USA 2021 1h52 VOSTF
avec Jim HARRISON ...

Jim Harrison a mené une existence « bigger than life », laissant une œuvre romanesque et poétique essentielle, de *Légendes d'automne* (son premier succès, en 1979, après plusieurs récits et recueils de poèmes) à son titre le plus célèbre, *Dalva*. « Big Jim » était le grand romancier de la nature américaine, et de l'homme face à elle. Toute son œuvre est irriguée par ses deux passions : la vie sauvage et les cultures autochtones, une exploration de l'Amérique comme territoire et identité. Dans les forêts et les déserts qui lui étaient si chers, il étanchait sa soif de solitude et son besoin essentiel de fusion avec la nature sauvage.
François Busnel (journaliste, producteur du magazine littéraire La Grande librairie sur France 5, codirecteur avec Éric Fottorino de la revue America) a rencontré Jim Harrison en 1999, puis les rencontres et les entretiens se sont multipliés. En 2015, l'écrivain accepte l'idée qu'un film lui soit consacré.
Mais Jim Harrison décède en mars 2016. Après sa disparition, François Busnel et Adrien Soland s'interrogent un instant : doivent-ils continuer ? La réponse est évidemment positive. Se plongeant alors dans des dizaines d'heures de rushes et refaisant le voyage du Montana à l'Arizona, ils signent le portrait d'un écrivain indispensable, un vibrant hommage à un homme entier, et une réflexion sur la ruralité, l'altérité et la perte.

AU-DELÀ DES SOMMETS

AVANT-PREMIÈRE LE VENDREDI 10 JUIN À 20H30 À UTOPIA ST-OUEN SUIVIE D'UNE RENCONTRE (sous réserve)

PLUS 4 SÉANCES DU 15 AU 21/06
Film documentaire réalisé par Renan OZTURK et Freddie WILKINSON
USA 2022 1h36 VOSTF (anglais)

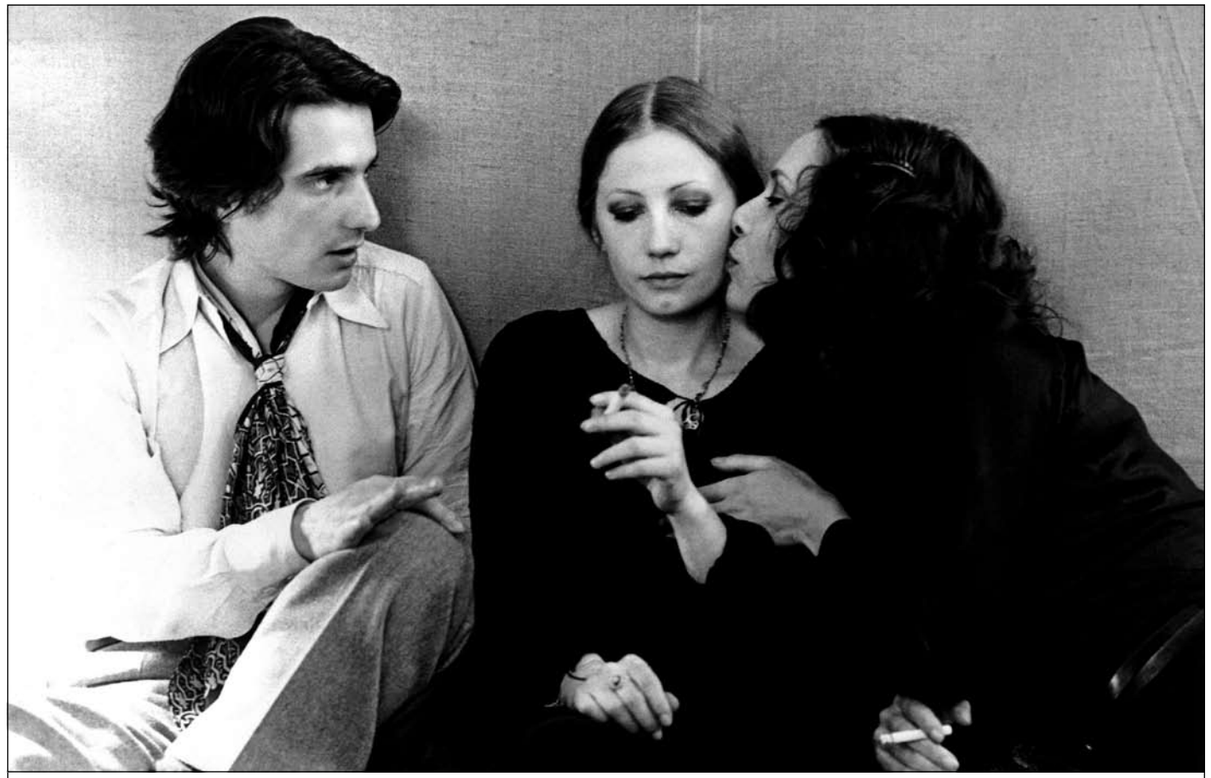
Brad Washburn était le plus grand photographe aérien de montagne de tous les temps. Suspendu par la porte ouverte d'un avion, il a survolé des chaînes de montagnes non cartographiées - capturant des images emblématiques avec lesquelles il pouvait établir ensuite des cartes, poursuivre des recherches scientifiques, découvrir les premières ascensions et inspirer les aventuriers comme le commun des mortels.
Plus de quatre-vingts ans après que Washburn a photographié Le Denali (montagne s'élevant à 6 190 mètres d'altitude dans la chaîne d'Alaska, constituant le point culminant de l'Amérique du Nord) pour la première fois depuis les airs, les copains d'escalade (et réalisateurs) Renan Ozturk et Freddie Wilkinson regardent certaines des images de Washburn et ont cette idée folle : plutôt que de monter directement, ils décident d'aller de côté, à travers les pics les plus difficiles de la chaîne : le massif du Mooses Tooth.
Tourné sur une période de cinq ans, *Au-delà des Sommets* rassemble des éléments visuels du plus haut niveau : des superbes photographies noir et blanc grand format de Washburn et Adams aux images cinématographiques d'hélicoptère à la pointe de la photographie spatiale.
C'est à la fois un conte d'aventure intense et une célébration de l'esprit d'exploration, du dépassement de soi qui raviront tous les amateurs de montagne et de grands espaces.

LES PASSAGERS DE LA NUIT

JUSQU'AU 24/05

Réalisé par Mikhaël HERS
France 2022 1h51
avec Charlotte Gainsbourg, Quito Rayon Richter, Noée Abita, Megan Northam, Emmanuelle Béart, Didier Sandre, Laurent Poitrenaux...

Il y a de la liesse dans l'air, c'est un printemps béni lors duquel une partie de la France se sent sauvée par l'Homme à la rose. Nous sommes en mai 1981 et une effervescence palpable remplit nombre de coeurs d'espérance... Par petites touches sensibles et formidablement justes, Mikhaël Hers nous (re)plonge sensuellement dans toute une époque, sa consistance. Délicatement, il maîtrise à la perfection ses effets, ne laisse rien au hasard. Le grain du film, ses décors, son ambiance sonore, le phrasé des acteurs, tous ces détails intimes, que l'on devine parfois plus qu'ils ne se montrent, nous immergent totalement dans les années 80 morcelées entre tant de styles opposés, en décadence ou en émergence, disco, punk, funk, musiques dites de variété, chansons à texte et j'en passe…. qui font oublier l'actualité brûlante bien que lointaine des guerres, celle des Malouines, celle entre l'Iran et l'Irak, celle du Liban… les catastrophes de Bhopal, Tchernobyl… Et puis l'avènement d'un certain petit virus qui monte qui monte et va décimer les beaux restes des années sex, drugs & rock'n'roll.
Dans sa tour qui surplombe le rutilant quinzième arrondissement de Paris, la discrète Élisabeth (incroyable, irradiante Charlotte Gainsbourg !) semble planer au-dessus de tout ça. On la découvre secouée de sanglots silencieux, se souciant peu de son ego, de son image. Mais nul pathos là dedans, pas plus que de nostalgie. L'histoire est des plus banales : son mari l'a quittée et elle se retrouve plantée là, entre deux grands enfants presque adultes et quatre murs d'un appartement élégant. Immuablement à sa place, comme elle l'a toujours été, sans regrets exubérants et sans se demander ce qu'elle aurait pu faire d'autre de son existence, ni d'ailleurs que son entourage ne se pose la question. La première réaction étonnée de tous, quand elle manifestera son désir de trouver un travail, confinera à la raillerie. Mais bientôt chacun se reprendra face à une situation pas si simple : un bas de laine qui s'amenuise, l'homme qui fut celui d'une vie et qui ne répond plus aux appels. Tout cela élégamment évoqué en filigrane, l'essentiel restant l'atmosphère de ces temps bénis où la radio, dans un élan d'empathie, laissait aux auditeurs la place d'exister, quand des voix enfumées savaient écouter celle des sans-sommeil, des sans-nom, des esseulés de la vie... À force de les écouter, Élisabeth s'enhardira à faire un pas intimidé vers la maison de la radio près de chez elle et plus spécialement à aller rencontrer Vanda Dorval (Emmanuelle Béart dont la suave tessiture évoque tout aussi bien, pour ceux qui les ont entendues, celles d'une Macha Béranger ou d'un Jean-Charles Aschero, deux animateurs d'alors).
Il est doux de se rappeler que les premières fois ne sont pas l'exclusivité de l'adolescence. Celles d'Élisabeth, qui cherche à rebondir, font écho à celles de ces propres enfants, qui aspirent à prendre leur envol. Histoires parallèles d'éducation sentimentale et d'émancipation…
Cette saga familiale sans heurts et sans reproches, qui captive grâce à la maestria du réalisateur et à celle des acteurs, va être doucement bouleversée par l'arrivée d'une passagère de la nuit aux grands yeux de fausse innocence, Talulha (Noé Abita, qui une fois de plus transperce l'écran)…
Un hymne gracieux à la bienveillance, d'un charme fou, aussi beau qu'un couplet d'Anne Sylvestre : « J'aime les gens qui doutent... j'aime les gens qui tremblent... »



LA MAMAN ET LA PUTAIN

DU 8 AU 21/06

Écrit et réalisé par Jean EUSTACHE
France 1973 3h40 Noir & blanc
avec Bernadette Lafont, Françoise Lebrun, Jean-Pierre Léaud, Isabelle Weintgarten, Jacques Renard, Jean-Noël Picq, Jean Douchet, Jean Eustache...
Directeur de la photographie : Pierre Lhomme

Festival de Cannes 1973 : Grand Prix spécial du jury (bien que la présidente, Ingrid Bergman, ait détesté le film) et Prix de la Critique internationale

VERSION RESTAURÉE (ENFIN !)

Depuis près d'un demi-siècle, *La Maman et la putain* hante le cinéma, faisant figure de totem pour les cinéphiles et les cinéastes – français mais pas seulement. Le culte qu'il génère auprès de celles et ceux qui font le cinéma aujourd'hui est international, la liste de ses fans, génération après génération, donne le tournis : elle va de Wim Wenders à Michael Haneke, de Jane Campion à Claire Denis, de Jim Jarmusch à Jacques Audiard, de John Waters à Gaspar Noé, à Noah Baumbach, à Cédric Klapisch, à Guillermo Del Toro...
49 ans après le scandale suscité lors de sa présentation à Cannes en mai 1973 (ce fut une sacrée édition, quand on sait que c'était également l'année de *La Grande bouffe* !), 40 ans après la disparition de son réalisateur (Jean Eustache s'est suicidé en novembre 1981), *La Maman et la putain* n'en finit pas de nous « parler ». Il était pourtant devenu rare depuis sa sortie – voire même quasiment invisible, en tout cas dans de bonnes conditions – jamais encore restauré. Il n'en a pas moins continué de symboliser quelque chose comme un absolu du cinéma d'auteur, du cinéma de chambre, du cinéma de la rencontre. Quel que soit l'endroit par lequel on le prenne, il subjugue : sa durée est hors-norme, son noir et blanc a quelque chose d'originel et de fantomatique. Le jeu des comédiens (centré pour l'essentiel autour du trio Lafont, Léaud, Lebrun) est anticonformiste dans sa façon de refuser le naturalisme sans pour autant se refuser au sentiment. Sa mise en scène épurée, tout entière dans la retenue, retrouve l'assurance magnétique des classiques, ces « fondamentaux » qu'Eustache admirait plus que tout : Renoir, Lubitsch, Guitry, Pagnol, Mizoguchi, Lang, Dreyer, Murnau... Dans une totale économie de moyens, la mise en scène de Jean Eustache, par un découpage rigoureux, se mettait tout entière à la disposition d'un « texte de feu », selon les mots de Bernadette Lafont.
Ses interrogations sur le couple, sur la liberté d'aimer sans entrave et sur l'inassumable possession amoureuse, ses mots pris dans la fièvre du discours amoureux, son lyrisme, passant du sublime au ridicule en repassant par le sublime, ont décrit, comme aucun film, l'intime tel qu'il se dit et s'écrit entre des amants tout au long d'une nuit, ou deux, ou cent. En cela, 50 années ne l'ont pas fait vieillir : tout au contraire, *La Maman et la putain* est le film de ceux qui se posent la question d'avoir à réinventer l'amour.
Eustache tourne *La Maman et la putain* à Paris, entre Montparnasse et Saint-Germain des Prés, en sept semaines, de début juin à fin juillet 1972, exigeant de ses acteurs qu'ils respectent son texte à la lettre. Il ne pouvait en être autrement pour lui : avant d'en revenir à ses souvenirs d'enfance (*Mes petites amoureuses*, qui devait être son premier long métrage mais qu'il tourna un an plus tard), il lui fallait écrire, faire jouer, donc entendre et voir, le désordre actuel de sa vie amoureuse pour commencer à la comprendre. La première puissance du film, c'est son caractère écorché, à vif, une histoire éperdue d'amour que seul le cinéma pouvait, éventuellement, consoler.

(Sonia Buchman)

KINUYO TANAKA,

Découverte d'une grande cinéaste japonaise du 11 mai au 7 juin

Kinuyo Tanaka (1909-1977) fut l'une des plus grandes vedettes du cinéma japonais. Avec une carrière qui commence dans le cinéma muet et qui finit à la télévision, son parcours est un des plus impressionnants de l'âge d'or des studios.

En 1953, Kinuyo Tanaka décide de passer derrière la caméra, devenant ainsi la première femme cinéaste d'après-guerre. Son parcours de réalisatrice fut semée d'embûches. L'actrice put néanmoins diriger avec succès six longs-métrages pour différents studios. *Lettre d'amour*, mélodrame autour d'un amour perdu, *La Lune s'est levée*, comédie du sentiment amoureux, « à la Ozu », *Maternité éternelle*, parcours sensible d'une femme debout dans la tourmente, *La Nuit des femmes*, édifiant récit du retour à la vie d'une jeune prostituée, et *Mademoiselle Ogin*, flamboyante odyssée amoureuse en costume, sont autant d'inoubliables portraits de femmes, portraits qui témoignent d'une voix singulière dans la grande histoire du cinéma japonais classique.

LETTRE D'AMOUR

Kinuyo TANAKA
Japon 1953 1h38 VOSTF
avec Masayuki Mori, Yoshiko Kuga, Jukichi Uno, Juzo Dosan...
Scénario de Keisuke Kinoshita, d'après un roman de Fumio Niwa.

Reikichi, un marin démobilisé, vit dans l'obsession de Michiko, une femme qu'il a aimée avant la guerre. Quand il n'erre pas dans les rues de Tokyo à la recherche de son amour perdu, il fréquente son frère Hiroshi, qui rêve d'ouvrir une librairie, ou bien Naoto, un camarade devenu écrivain public. Ce dernier écrit des lettres en anglais pour les jeunes femmes abandonnées par les G.I. Américains, à qui elles réclament de l'argent. Un jour, c'est Michiko qui vient demander qu'on lui écrive une lettre…

Magnifique portrait du Tokyo d'après-guerre, *Lettre d'amour* raconte la double réconciliation d'un homme avec son pays et avec lui-même. Alors que tous les personnages masculins du récit semblent s'accorder difficilement avec le monde tel qu'il est devenu, le personnage féminin en a une compréhension plus aiguë : la survivante, c'est elle.

LA LUNE S'EST LEVÉE

Kinuyo TANAKA
Japon 1955 1h42 VOSTF
avec Chishu Ryu, Shuji Sano, Hisako Yamane, Yoko Sugi...
Scénario de Ryosuke Saito et Yasujiro Ozu.

Monsieur Asai vit à Nara auprès de ses trois filles : l'aînée Chizuru, revenue au domicile familial après la mort de son mari ; la cadette Ayako, en âge de se marier mais peu pressée de quitter les siens ; et la benjamine Setsuko, la plus exubérante des trois sœurs, qui rêve de partir s'installer à la capitale. Cette dernière va se mettre en tête de favoriser le rapprochement entre Ayako et Amamiya, un garçon rencontré il y a des années, de retour à Nara après une longue absence…

Avec *La Lune s'est levée*, Kinuyo Tanaka se fait l'enthousiaste ambassadrice de son ami Yasujiro Ozu, dont elle adapte un scénario inédit. Tous les motifs chers au célèbre cinéaste sont au rendez-vous, mais Kinuyo Tanaka est clairement du côté de la tonique Setsuko, jeune fille moderne et virevoltante. Une comédie de mœurs euphorisante, qui raconte un pays en train de changer.

MATERNITÉ ÉTERNELLE

Kinuyo TANAKA
Japon 1955 1h51 VOSTF
avec Yumeji Tsukioka, Masayuki Mori, Ryoji Hayama, Yoko Sugi...
Scénario de Sumie Tanaka.

Hokkaido, dans le nord du Japon. Fumiko vit un mariage malheureux, heureusement égayé par la présence de ses deux enfants, qu'elle adore. Un club de poésie devient sa principale échappatoire, et lui permet de se rendre en ville. Elle y retrouve Taku Hori, le mari de son amie Kinuko qui, comme elle, écrit des poèmes. Elle ressent de plus en plus d'attirance pour lui, mais le destin va venir bousculer projets et sentiments…

Maternité éternelle suit la trajectoire d'une héroïne sublime et tragique, qui ne faiblit jamais et assume jusqu'au bout son désir de liberté, puis son désir tout court. L'audace féministe du film n'a pas d'équivalent dans le cinéma japonais de l'époque et surprend encore aujourd'hui.

LA NUIT DES FEMMES

Kinuyo TANAKA
Japon 1961 1h33 VOSTF
avec Chisako Hara, Akemi Kita, Yosuke Natsuki, Sadako Sawamura...
Scénario de Sumie Tanaka d'après le roman de Masako Yana. Copie restaurée 4K.

Cinquième long-métrage de cette unique réalisatrice de l'après-guerre au Japon, *La Nuit des femmes* aborde le sort d'une communauté féminine placée en maison de réhabilitation suite à la loi anti-prostitution de 1958. Outre les conditions de vie autarciques et strictes, la réintégration dans la société s'avère problématique. De ce groupe émerge la jeune Kuniko, décidée à reprendre envers et contre tout son destin en main. Engagée dans une épicerie, elle doit rapidement affronter les stigmates sociaux laissés par son ancienne activité.

« Je voulais, depuis longtemps, que des femmes soient filmées par une femme ». Cette œuvre constitue une éclatante réussite de l'ambition affichée par Kinuyo Tanaka. Phénomène central de la situation catastrophique vécu par le Japon à la sortie de la guerre, la prostitution a été le sujet de nombreux films, dont deux chefs-d'œuvre : *La Rue de la honte* de Kenji Mizoguchi et *La Barrière de chair* de Seijun Suzuki. Des titres décrivant chacun à leur façon la cruauté de cette réalité. Kinuyo Tanaka évacue cet aspect lors des cinq premières minutes pour se concentrer sur un point de vue inédit : quel avenir et quelle place pour ces femmes au sein d'une société qui évolue rapidement ? Si le thème central de toute la filmographie de la cinéaste est bien présent – des héroïnes aspirant à une émancipation sans cesse empêchée par les conventions sociétales, familiales ou religieuses, parfois jusqu'au sacrifice –, la modernité du propos est impressionnante jusqu'à la conclusion. Épousant diverses inclinaisons féministes, la tentation de la victimisation est ici écartée au profit d'une dénonciation âpre de la violence sociale et morale. Passant de la description juste et plurielle d'une sororité loin d'être idéalisée, Tanaka recentre son film sur le portrait bouleversant d'une femme se débattant pour retrouver son humanité. Changeant régulièrement de ton au gré des aventures de Kuniko, la cinéaste se garde bien de donner une quelconque leçon et accorde magnifiquement sa mise en scène et sa photo aux ruptures du récit.

Une découverte majeure donc, qui rappelle notre relative méconnaissance du cinéma de patrimoine japonais. Le travail de festivals et de distributeurs passionnés fait heureusement évoluer notre appréhension d'une des plus passionnantes 3cinématographies mondiales. Somptueusement restaurée par les studios Toho, *La Nuit des femmes* ne peut évidemment s'apprécier à sa juste valeur que sur grand écran !

MADEMOISELLE OGIN

Kinuyo TANAKA
Japon 1962 1h42 VOSTF
avec Ineko Arima, Tatsuya Nakadai, Ganjiro Nakamura, Mieko Takamine...
Scénario de Masahige Narisawa, d'après une histoire originale de Toko Kon.

À la fin du XVIe siècle, alors que le Christianisme, venu d'Occident, est proscrit au Japon, Mademoiselle Ogin, fille d'un célèbre maître de thé, tombe amoureuse du samouraï Ukon Takayama, qui est chrétien. Le guerrier refuse ses avances, préférant se consacrer à sa foi, et Ogin prend pour époux un homme qu'elle n'aime pas. Mais quelques années plus tard, Ukon revient et lui avoue son amour. Ogin veut reprendre sa liberté…

Pour son dernier film en tant que réalisatrice, Kinuyo Tanaka choisit de s'attaquer au mélodrame en kimono, genre qui fit la gloire de Kenji Mizoguchi. La beauté de la direction artistique et le casting prestigieux font de cette œuvre ample et émouvante une véritable splendeur et prouvent le niveau de maîtrise atteint par la cinéaste. *Mademoiselle Ogin*, qui vit « selon ce que lui dicte son cœur », est la dernière héroïne tragique filmée par Kinuyo Tanaka, elle est aussi la plus flamboyante.

L'UNAFAM

L'Union nationale des amis et proches de personnes souffrant de troubles psychiques propose aux proches de :

- Rejoindre notre réseau d'entraide et ne plus être isolé
- Tout savoir sur les actualités concernant les maladies et le handicap psychiques.
- Trouver une aide pour eux-mêmes et pour mieux comprendre leur proche afin de mieux l'accompagner.
- Donner du poids aux demandes que nous portons dans les ministères et auprès des décideurs
- Avoir accès aux consultations juridiques qui sont proposées 2 demi-journées par semaine, par un avocat
- Lutter avec l'ensemble de l'association contre les préjugés par des actions de déstigmatisation.
- Soutenir des projets de recherche et d'innovation afin que des soins et des accompagnements de qualité soient mis en place sur tous les territoires.

Séance unique Jeudi 19 mai à 20h30 à Utopia Saint-Ouen suivie d'une rencontre avec Dalila Moro, présidente déléguée UNAFAM Val d'Oise, Brigitte Bettel chargée de mission de la délégation auprès des structures sanitaires et médico-sociales du Val d'Oise, Any Tournesac, représentante des usagers à la CDSP (commission départementale des soins psychiatriques sans consentement) et Alain Roger, pair aidant (personne rétablie ayant été formée pour faire profiter les personnes souffrantes de son savoir expérientiel)

À LA FOLIE

Écrit et réalisé par
Audrey ESTROUGO
France 2021 1h22
avec Virginie Van Robby, Lucie Debay, Anne Coesens, Théo Christine...

Elles sont sœurs, elles ont 25-30 ans. Emmanuelle, l'aînée, est partie vivre sa vie à Paris, tandis que Nathalie est restée avec sa mère – laquelle veille sur elle, et se débrouille seule, comme elle peut, avec les épisodes de schizophrénie qui traversent sa fille. C'est le temps des retrouvailles pour ce trio de femmes, prétextant l'anniversaire de la mère pour passer du temps ensemble. D'emblée, se retrouver n'est pas simple. L'atmosphère est tendue, les frangines se cherchent, s'asticotent, s'envoient des piques, le climat est électrique. Rapidement sur la défensive, « Manu » tient sa garde. D'emblée, son corps traduit sa réaction épidermique : pour elle, revenir dans la maison familiale, et se jeter dans l'œil du cyclone, cela s'accompagnera nécessairement de violence, alors elle se protège. Sans fard, on ressent de sa part l'urgence de l'action, l'urgence charnelle de vivre, d'être… Nath, elle, est complètement impulsive, elle se montre mordante, dure, désinhibée. C'est un électron libre, difficile à appréhender. Les situations basculent d'un coup : à un moment elle va bien, et en un quart de seconde, comme un coup de tonnerre dans un ciel bleu, elle vrille et donne à voir sa face obscure.

Et entre ces deux forces qu'on dirait contraires, il y a la mère, magnifique Anne Coesens. D'une grande douceur, d'une retenue presque excessive, elle se montre résignée et s'emploie constamment à arrondir les angles. Elle est le paratonnerre qui prend sur elle les éclairs des orages qui grondent entre ses rejetonnes. Convaincue d'avoir fait le bon choix pour sa fille cadette en la gardant auprès d'elle, elle ne croit pas en l'institution, elle s'efforce d'accompagner Nathalie, malgré les crises de plus en plus fréquentes. Son refus de la thérapie revient à nier le fait que la situation pourrait être différente. Comme si les protections qu'elle a mises en place pouvaient durer toujours, une sorte d'aveuglément volontaire face à l'extrême souffrance de sa fille qui lui saute quotidiennement aux yeux.

Fragiles, complexes, ces femmes n'ont de cesse de crier leur amour et leur impossibilité à s'aider mutuellement. La beauté du film réside dans cette proximité qui s'installe avec les personnages, portés par des comédiennes formidables. Virginie Van Robby (Manu), pour la première fois à l'écran, dégage une présence d'une grande intensité. Lucie Debay (sa sœur Nath) a une énergie et une personnalité incroyables. Pour la réalisatrice, « Virginie et Lucie se complètent très bien, comme le Ying et le Yang ». Et on n'oublie surtout pas Anne Coesens, déjà citée, tout en retenue et en subtilité. La caméra nous donne la sensation de coller à leur visage, la quasi totalité du film se passe dans la maison familiale, un personnage à part entière évoquant l'enfermement mental et physique, en écho à l'incommunicabilité qui règne entre les membres de cette famille déstructurée. Et qui s'avère destructrice, chacune retranchée dans le silence, vivant les choses seule. Les événements affontés, les fragilités et les blessures ont paradoxalement soudé le trio, uni par un grand amour. La traversée familiale, nécessaire, va mener tout ce petit monde sur un chemin différent où chacun aura fait comme il a pu. La force de vie de Nathalie illumine la fin du film, bouleversante et pleine d'espoir.

DOWNTON ABBEY : Une nouvelle ère

DU 1er AU 21/06

Réalisé par Simon CURTIS
GB 2022 2h06 VOSTF
avec une trentaine de comédiennes et comédiens formidables dans des rôles qui désormais leur collent à la peau, sans oublier quelques nouveaux venus épatants, dont notre Nathalie Baye nationale...
Scénario de Julian Fellowes, créateur omniscient de cet univers à lui tout seul qu'est *Downton Abbey*.

Downton Abbey, tout en rassemblant de nouveaux adeptes au fil des rediffusions sur les plus ou moins petits écrans, continue sa route au cinéma avec cet opus 2 sous-titré *Une nouvelle ère*, pour la présentation duquel on peut reprendre sans hésiter ces quelques lignes introduisant le premier film, en 2019 : Images magnifiques aux couleurs d'automne, costumes chiadés… on retrouve tous les personnages qui faisaient le charme imparable des six saisons de la série. Il n'est néanmoins pas besoin de les avoir vues pour savourer le film, qui continue de nous raconter l'évolution d'une famille d'aristocrates « so british » et de leurs domestiques dans le petit château familial niché au cœur du verdoyant Yorkshire, au début du siècle dernier. Ça commençait le jour du naufrage du Titanic qui décimait les héritiers mâles de la famille Crawley…

Nous sommes ici en 1928. Les Crawley et leurs domestiques assistent tous au mariage de Tom Branson – le prolo irlandais adopté par le clan à l'occasion de son union avec Sybil, la plus jeune des filles de Lord et Lady Grantham, trop tôt disparue – et de Lucy Smith, fille de Lady Bagshaw. Lord Grantham explique à ses proches que le notaire de famille viendra prochainement à Downton, à la demande de la Douairière, et qu'il compte sur leur présence à tous. En effet, Violet a hérité d'une villa dans le sud de la France, qu'elle souhaite à son tour léguer à la fille de Lady Sybil et de Branson. Mais cette décision met celui-ci mal à l'aise. Sans comprendre pourquoi le regretté marquis de Montmirail s'est montré aussi généreux avec sa mère, Lord Grantham reçoit un appel téléphonique intriguant : un certain Mr Barber, réalisateur pour le cinéma, souhaite tourner son nouveau film à Downton Abbey. Si Robert estime que l'idée est grotesque, Lady Mary, de son côté, considère qu'il est difficile de refuser l'offre financière de la production face aux travaux de rénovation indispensables. Grantham doit bien reconnaître que c'est désormais sa fille qui est aux commandes… Chez les domestiques, la perspective d'un tournage à Downton provoque un vif émoi… Tandis que la production s'apprête à investir la propriété, la famille envisage de fuir le chaos qui s'annonce et d'en profiter pour découvrir la villa du sud de la France et rencontrer le nouveau marquis de Montmirail…

VARSOVIE 83, *une affaire d'État*

JUSQU'AU 24/05

Réalisé par Jan P.MATUSZYNSKI
Pologne 2021 2h39 VOSTF
avec Tomasz Zietek, Sandra Korzeniak, Jacek Braciak, Agnieszka Grochowska...
Scénario de Kaja Krawczyk-Wnuk, adapté du livre-enquête de Cezary Lazarewicz

Pour bien comprendre les prémices du film, il faut se souvenir du contexte. Trois ans avant les faits relatés, en 1980, les 17 000 ouvriers du gigantesque chantier naval de Gdansk se mettent en grève, avec à leur tête un solide gaillard moustachu qui deviendra célèbre : un certain Lech Walesa. La grève victorieuse – et historique dans un pays satellite de l'URSS – aboutit aux accords de Gdansk (actant entre autres le gel du prix des denrées alimentaires) mais surtout à la création du syndicat libre Solidarnosc. Mais quand ce dernier réclame, avec le soutien de la très puissante Eglise catholique, des élections libres, la réaction est immédiate et se traduit par la prise de pouvoir du général Jaruzelski, l'homme impassible aux lunettes noires opaques, qui déclare la loi martiale, avec son lot d'arrestations arbitraires. Mais en ce mois de mai 1983, quand le film commence, l'ambiance à Varsovie est paradoxalement plutôt à la dolce vita. La première séquence, caméra à l'épaule, nous fait découvrir l'appartement grouillant de monde de la poétesse Barbara Sadowska, figure de l'opposition proche de Solidarnosc, qui a été récemment blessée par la police lors d'une manifestation. Son fils Grzegorz vient d'avoir la première partie de son bac, il nage dans l'allégresse et essaie de convaincre son ami Jurek, un peu plus âgé et beaucoup plus réservé, de sortir avec lui pour festoyer. Après un petit verre ou deux, Jurek se laisse tenter et les jeunes gens se retrouvent donc dans la vieille ville, chahutant gaiement, jusqu'à ce qu'ils croisent une patrouille de police qui veut contrôler leur identité. Grzegorz se rebiffe, et les deux amis se retrouvent balancés brutalement dans le panier à salade, direction le commissariat. Là, Grzegorz va être violemment tabassé, à coups de pieds et de matraque, au point qu'un officier va intervenir, non pas pour arrêter le massacre mais pour crier de ne pas laisser de traces (d'où le titre international du film : Leave no traces)... Grzegorz est finalement ramené chez lui très mal en point. Sa mère décide rapidement de le conduire à l'hôpital où, dans l'indifférence générale des soignants, il meurt quelques heures plus tard.

Le film palpitant de Jan P.Matuszynski (on ne voit pas les 2h40 passer) suit le parcours de Jurek, seul témoin du crime policier et bien décidé à ne pas le laisser impuni, qui doit se cacher dans un premier temps, puis subir la pression familiale. Il déroule surtout toutes les manipulations et manœuvres du pouvoir qui veut à tout prix faire innocenter les policiers assassins, tandis que la population et le clergé (notamment le mythique prêtre Popieluszko, qui sera assassiné un an plus tard) se mobilisent. Le récit détaille parfaitement tout l'arsenal déployé par la justice d'un état totalitaire pour protéger sa police : dénigrement moral de la victime et du témoin (on tente d'exploiter la liaison que Jurek a eue avec la mère de son ami), écoutes illégales, pressions sur les proches (la mère de Jurek se voit menacée de perdre sa licence de coiffeuse, tandis que son père, communiste sans état d'âme, est sommé de ramener son fils à la raison), utilisation de faux amis comme agents doubles, révocation de procureurs jugés trop impartiaux et, comble du cynisme, sacrifice de faux coupables utilisés comme lampistes (ici ce seront les ambulanciers)...

Remarquablement conduit et mis en scène, *Varsovie 83, une affaire d'Etat* revêt une dimension particulière alors que la répression s'abat actuellement dans la Russie de Poutine sur les opposants à sa sale guerre, mais nous fait réfléchir aussi sur l'indépendance de notre justice française en matière de violences policières. En 2017, le magazine Street Press observait que sur 47 dossiers de personnes désarmées décédées suite à une intervention policière, seulement trois avaient abouti à une condamnation... avec sursis.

SENTINELLE SUD

DU 11 AU 24/05

Réalisé paar Mathieu Gérault
France 2020 1h36
avec Niels Schneider, Sofian Khammes, Denis Lavant, India Hair...
Scénario de Mathieu Gérault, Noé Debré et Nicolas Silhol

La France comme on ne l'a jamais vue : zones urbaines et jardins ouvriers, ville et campagne reculée, tout se mêle… Avec un talent rare pour les atmosphères, ce premier film nous dépayse en nous entraînant dans un pays sans repères, sur les traces de deux personnages qui ont perdu les leurs. De retour à la vie civile après avoir fait la guerre en Afghanistan, Christian et Mounir, désorientés, cherchent leur place et vivent dans des lieux vides, des no man's land. Même leurs souvenirs héroïques les trahissent. Une opération spéciale qu'ils avaient menée pour mettre au jour des caches d'armes aurait masqué un trafic d'opium, auquel serait mêlé un de leurs camarades, désormais interné en psychiatrie…

L'univers martial de *Sentinelle Sud* réserve les plus émouvantes surprises. Interprétés par Niels Schneider et Sofian Khammes, deux acteurs à fleur de peau, Christian et Mounir se révèlent, sous leurs apparences de têtes brûlées, des gamins sans défense, sans famille. Placé par l'Assistance publique chez la mère de Mounir, Christian a été élevé avec lui par cette femme qui a perdu espoir en eux. Livrés à eux-mêmes, ils ont trouvé à l'armée un père de substitution, un commandant qui ne les a jamais abandonnés — campé par un Denis Lavant très inspiré. D'ailleurs il est toujours là, alors que la guerre est finie, et ils sont encore sous sa coupe, comme les enfants qu'ils sont restés. Accrochés l'un à l'autre pour s'en sortir, au risque de couler ensemble.

Cette proximité, le réalisateur en a fait la clé de sa mise en scène. Il est avec Christian et Mounir, dans ce rapport fraternel qui les unit. Esprit de corps, solidarité, affection, la caméra traduit cette force des liens, indéfectible. Elle permet de montrer sans impudeur les meurtrissures de ces jeunes hommes brisés par ce qu'ils ont vécu avant même que la guerre leur inflige de terribles troubles post-traumatiques. Mathieu Gérault ne dénonce pas l'horreur subie, mais sa caméra reste au cœur même de la souffrance, dans le désir d'entraide, qui illumine tout particulièrement les moments que Christian passe, avec son autre camarade de combat, à l'hôpital psychiatrique. Un lieu de réconfort presque familial, à travers le personnage d'une ergothérapeute qu'interprète India Hair — elle aussi parfaite.

Centré sur deux portraits poignants, cet univers révèle progressivement une étonnante ampleur. Il s'y engouffre un climat de polar sombre mais imprégné de tendresse, d'humanité. Si la guerre semble poursuivre ces personnages poussés à la délinquance armée, elle a aussi gravé en eux un goût du lointain, une envie d'ailleurs. Dans l'errance des ex-soldats, la recherche d'un chemin de vie se poursuit. Dans la violence, un besoin de paix grandit. Et, au bout d'un destin solitaire, une rencontre avec soi-même peut devenir possible. La générosité profonde et éclairante d'un cinéaste déjà très doué veille sur tous les combats de *Sentinelle Sud*.

Frédéric Strauss - Télérama

Café citoyen du NPA

Le mardi 24 mai à 20h au Stella Café

Le fascisme aujourd'hui. Quelles formes, quelles réponses ?
Avec Ugo Palheta auteur de *La possibilité du fascisme* (La Découverte, 2018), *Face à la menace fasciste*, avec L. Bantigny (Textuel, 2021) et *Défaire le racisme, affronter le fascisme*, avec Omar Slaouti (La Dispute, 2022).

D'un « vote barrage » à l'autre, entre « dédiabolisation » de telle dirigeante d'extrême droite, émergence de telle autre figure ultra-nationaliste et contamination raciste et islamophobe du discours politique et médiatique le plus ordinaire, les tendances vers la fascisation paraissent s'enraciner. Là où beaucoup pensaient voir cette tendance se cantonner à une figure, ou un portrait famille, et un parti, la campagne présidentielle 2021-2022 aura fini de révéler la dynamique d'un processus idéologique et institutionnel plus large, plus profond, et aux nombreux visages. Pour en arriver là, quelles forces travaillent la société française depuis deux générations ? quels héritages coloniaux jamais réglés et quelles nostalgies des « bonnes vieilles choses » face à la destruction accélérée des formes existantes de biens communs? Quelles continuités historiques dans la recherche du bouc émissaire?; et quelles faiblesses et compromissions d'une partie de la gauche ?

Si de telles questions ont pris une actualité particulière dans la société française en proie à des politiques capitalistes toujours plus « pures », nous ne vivons peut-être qu'une déclinaison possible d'un tour pris dans la politique mondiale, de l'Inde de Narandra Mody aux républicains nord-américains dans l'héritage de Trump, de l'expérience Bolsonaro, à Orban ou Erdogan, en passant par la large audience de Kast au Chili (« le nazi »), et les expressions de hargne ultra-réactionnaire anti-féministe en Espagne, au Chili encore, ou récemment lors des élections présidentielles en Corée du Sud. Quelle nouveauté, quelle invariance du fascisme aujourd'hui ? Est-ce toujours le mot juste ? Et comment le combattre ? Pour en parler avec nous, le chercheur et militant Ugo Palheta, auteur de plusieurs livres récents sur le fascisme aujourd'hui.

Séance unique le mardi 31 mai à 20h30 à Utopia Saint-Ouen en présence des réalisateurs Vincent Gaullier et Raphaël Girardot et de la démographe, Annabel Desgrées du Loû, directrice de Recherche à l'IRD autour des politiques d'accueil des personnes exilées.

QUE M'EST-IL PERMIS D'ESPÉRER ?

Un film de Vincent Gaullier et Raphaël Girardot
France 2018 1h37

L'État a l'obligation de prendre en charge l'accueil des demandeurs d'asile, un devoir trop souvent oublié. En novembre 2016, la mairie de Paris a ouvert un camp humanitaire porte de la Chapelle réservé aux hommes (femmes et familles sont accueillies à Ivry-sur-Seine). Vincent Gaullier et Raphaël Girardot y ont suivi des exilés venus d'Afghanistan, d'Iran, du Soudan, du Nigeria, d'Érythrée, lors des quelques jours de répit que représente ce lieu, jusqu'au verdict de la préfecture : reconnaissance du statut de réfugié ou bien expulsion (vers le pays d'origine ou vers le pays où le migrant a déposé ses empreintes digitales pour la première fois en Europe, selon la procédure de Dublin).
Pas de commentaire dans *Que m'est-il permis d'espérer ?*, seulement des échanges captés par une caméra discrète, qui esquissent des tranches de vie terribles. Celles d'avant l'exil (famille rom tuée par des skinheads en Roumanie, précarité de la rue pour un adolescent au Nigeria, etc.) et celles de la route vers l'Europe où revient sans cesse le récit des sévices vécus en Libye.
« *J'ai été vendu plusieurs fois comme un animal,* explique un Éthiopien. *Je n'oublierai jamais. Les problèmes politiques de mon pays entraînent beaucoup de souffrance. Un soldat peut tirer sur quatre ou cinq personnes sans que personne ne le dénonce. Si la paix revenait, je rentrerais.*»
Le camp humanitaire offre l'occasion de retrouver des compatriotes, mais aussi de créer une complicité sans souci des origines, comme lorsqu'un jeune Nigérian qui ambitionne de devenir chanteur voit, amusé, en un Tchèque avisé son potentiel de producteur. Mais rien ne distrait longtemps de la procédure de demande d'asile et son dédale administratif qui ne tolère aucun pas de côté, fût-ce pour aller à l'hôpital – tout prétexte étant bon pour ne pas instruire un dossier.
Bénévoles et salariés se débattent avec une application restrictive de la politique migratoire dont ils doivent se faire les relais, parfois à leur corps défendant. Pour les réalisateurs du documentaire, il n'existe pas une « crise migratoire », mais une « crise de l'accueil ». La guerre en Ukraine la fera-t-elle reculer durablement et pour tous les réfugiés ? Il est permis d'en douter. Après avoir accueilli 40 000 exilés, le camp humanitaire de Paris a fermé ses portes en mars 2018.

(Corinne Renou-Nativel pour La Croix)

ÉVOLUTION

DU 18 AU 31/05

Réalisé par Kornel MUNDRUCZO
Hongrie / Allemagne 2021 1h37 VOSTF
avec Lili Monori, Annamaria Lang, Goya Rego, Padme Hamdemir, Jule Böwe...
Scénario de Kata WEBER
Co Produit par Martin Scorsese

« Une confrontation à l'Histoire. Exaltant et libérateur. » (Martin Scorsese)

C'est un film hors normes, saisissant, époustouflant, et sa première séquence est probablement une des plus impressionnantes et perturbantes performances de mise en scène qu'il nous ait été donné de voir depuis bien longtemps. Aussi forte que celle qui ouvrait un autre film hongrois inoubliable, *Le Fils de Saul*, de Laszlo Nemes. On y voit trois hommes vêtus de manteaux de cuir noir, armés de grands balais et de seaux lourdement remplis d'eau, pénétrer dans une grande pièce vide, sinistre, qu'on dirait souterraine, en tout cas dépourvue de fenêtres et baignée d'une lumière jaune blafarde. L'air anxieux, tendus à l'extrême, ils se mettent à lessiver frénétiquement les sols et les murs, découvrant dans les lézardes des cheveux qui dépassent, des cheveux qui deviennent des mèches, des touffes puis d'énormes entrelacs formant des cordes inextricables. On comprend vite que cette scène dantesque, passant du réalisme le plus brut au fantastique le plus inquiétant, tournée intégralement en un seul plan séquence vertigineux, est une allégorie de la barbarie nazie. Nous sommes en 1945, au moment de la découverte par l'Armée Rouge des camps d'extermination. Et, apothéose de ce premier mouvement – le film est composé de trois parties distinctes, se déroulant à trois époques différentes –, les soldats soviétiques vont trouver dans les entrailles de la chambre à gaz, miracle au milieu de l'horreur absolue, une toute petite fille en larmes, qu'ils vont prendre et consoler et réchauffer dans leur bras. Et qu'ils prénommeront Eva.
Dans la deuxième partie, nous sommes à Budapest, plusieurs décennies après la fin de la guerre. Et on retrouve Eva devenue une mamie qui reçoit dans son petit appartement tristouille la visite de sa fille : Lena est venue pour essayer de convaincre sa mère de participer à une cérémonie qui pourrait lui permettre de percevoir les dédommagements financiers auxquels elle aurait pu prétendre depuis longtemps. Mais Eva ne veut pas se résoudrer à cette démarche, elle veut qu'on la laisse tranquille, qu'on la laisse oublier... et s'ensuit un dialogue de sourdes autour de l'identité juive, de la mémoire, de la peur, de la honte, et ressortent tous les reproches d'une fille qui a le sentiment d'avoir eu son enfance gâchée par les angoisses maternelles.
La dernière partie se situe quelques années plus tard, à Berlin, où vit Lena avec son fils Jonas, un adolescent gentiment rebelle qui voudrait cesser de porter le poids de l'héritage familial. Alors même que se prépare la procession chrétienne de la Saint-Martin, à laquelle participe son lycée, sa mère lui a fabriqué une lampe traditionnelle juive... évidemment source de quolibets de la part de ses camarades...
Servi par le brio incroyable de sa mise en scène, qui se joue d'univers, de sensations, de rythmes très différents, *Evolution* est une passionnante et libératrice (pour reprendre le mot de Scorsese) réflexion sur la complexité du rapport à l'identité juive et à la mémoire de la Shoah, sur le besoin pour les nouvelles générations de tourner la page – une réalité incarnée par le personnage de Jonas qui noue une relation lumineuse avec une jeune musulmane –, tout en ne niant pas la recrudescence de nouvelles formes inquiétantes d'antisémitisme. Après les très beaux *White god*, montré chez nous fin 2014, et *Pieces of a woman*, film en langue anglaise malheureusement condamné à n'être vu que sur Netflix, Kornel Mundruczo – également metteur en scène de théâtre – s'impose définitivement comme un des grands cinéastes qu'on va suivre de très près.

UTAMA, LA TERRE OUBLIÉE

DU 8 AU 21/06

Écrit et réalisé par
Alejandro LOAYZA GRISI
Bolivie 2021 1h28 VOSTF
avec José Calcina, Luisa Quisle, Santos Choque...

Grand Prix du Festival de Sundance 2021
section Cinéma du Monde

Il suffit de peu de choses pour que des films ou des existences prennent une dimension grandiose. Il suffit parfois de quelques montagnes lointaines se découpant sur de vastes étendues arides, ou d'une poignée d'humains refusant de baisser les bras en territoire hostile pour que nos cœurs soient renversés. Voici, dans des décors à couper le souffle, une magnifique histoire d'amour, pas de celles qui tournent au drame et qui passent à la postérité pour avoir été empêchées par des bandes ou des familles rivales, comme les Montaigu ou les Capulet. Nous ne sommes pas ici dans un de ces mélodrames qui cueillent en plein vol des jouvenceaux lisses et beaux. Sisa et Virginio ont bien vécu, leurs quatre-vingt ans burinés en témoignent. Toute une vie à apprivoiser sur la carte du tendre les nouveaux sentiers creusés par le temps, les rides qui sillonnent les corps et les visages, le sien propre comme celui de l'être aimé. Toute une vie à cheminer ensemble sans faillir, malgré la vieillesse qui fragilise les pas, le poids des ans qui fait ralentir toutes les courses, même les plus déterminées. Et chaque jour les rituels toujours recommencés. Sisa tressant sa longue chevelure désormais argentée, puis s'attelant à la tâche de remplir ses seaux d'eau, de biner la terre, de faire renaitre le feu pour cuisiner… Virginio, pugnace, conduisant loin ses bêtes à la recherche d'un brin d'herbe invisible. Elle dans ses larges jupes trop courtes pour être dans le vent, lui dans ses pantalons hors d'âge. Leurs deux chapeaux éternellement rivés sur la tête, les voilà qui s'éloignent dans le levant. Petites silhouettes perdues comme deux points infimes dans une image immuable, un horizon sans fin si l'immense cordillère des Andes n'y mettait un point d'orgue, sonnant le glas de l'Altiplano, les hautes plaines peruvo-boliviennes.

Ici c'est le royaume du froid perpétuel, avec une température qui dépasse rarement 10° en journée, le gel qui terrasse les nuits, la sécheresse et la salinité qui craquèlent les sols, le vent qui continûment harcèle… Combien il est étonnant de voir une poignée d'humains refuser de quitter ce rude milieu et d'aller se réfugier dans l'apparente sécurité des villes ! Chose impossible à comprendre pour Clever, le petit fils de nos octogénaires, qui fait partie d'une jeunesse biberonnée au confort moderne et aux sms. Quand il débarque, écouteurs sur les oreilles, les bras chargés de présents pour ses grands-parents, ces derniers l'accueillent de manière plutôt taiseuse et méfiante. Virginio surtout, qui se montrera même hostile, persuadé que cela est un nouveau stratagème de son propre fils pour l'extirper d'une vie traditionnelle qu'il a fuie. Mais sous les silences, la tendresse couve, celle de Clever notamment. Et le voilà qui observe et comprend ce qu'on ne veut pas forcément lui dire. La difficulté de Sisa à devoir aller toujours plus loin pour trouver l'eau vitale qui se raréfie et aussi ce que Virginio s'entête à lui cacher…

C'est un cycle qui s'achève, sous le regard taquin des lamas aux oreilles enrubannées de rose, qui semblent observer leurs compagnons humains d'un air mi-étonné, mi-compatissant. De quoi s'alimentent-ils ? Cela restera quasiment un mystère. Et le mythique condor majestueux qui plane au dessus de nos têtes avant de disparaître à jamais, semble nous crier : « Ô fous ! Qu'avez-vous fait de notre planète, vous qui tous nous assoiffez ! ».

Séance petit-déjeuner découverte le dimanche 12 juin à 11h à Utopia St-Ouen avec dégustation de miels artisanaux du Vexin. (ouverture des portes à 10h45 / lancement du film à 11h15)

LA RUCHE

ET À PARTIR DU 15/06

Écrit et réalisé par Blerta BASHOLLI
Kosovo 2021 1h24 VOSTF
avec Ylka Gashi, Cun Lajci, Aurita Agushi, Kumrije Hoxha...

Festival de Sundance 2021 section
Cinéma du Monde – Prix du Public – Prix du Jury – Meilleure réalisatrice.

Ce n'est pas un hasard si *La Ruche* a fait le tour des festivals du monde entier et gagné de nombreux prix (dont 3 majeurs à Sundance). C'est que ce formidable petit film, depuis son minuscule Kosovo, défend pour ses personnages un principe fondamental et que l'on voudrait universel : celui de l'autodétermination. Dans un Kosovo encore meurtri par la guerre (l'action se passe sept ans après la fin du conflit), Fahrije, dont le mari est porté disparu, se voit contrainte, comme de nombreuses femmes de son village, de subvenir seule aux besoins de sa famille. À la douleur de l'impossible deuil s'ajoute celle de l'incapacité de la communauté à soutenir les femmes dans leurs réponses à cette réalité nouvelle. Pire, elle condamne sévèrement leurs initiatives, et n'hésite pas à saboter et détruire en toute impunité le fruit de leur labeur pour maintenir un ordre imaginaire, une domination qu'on suppose multiséculaire.

Car ici le patriarcat n'est pas un concept, la violence de sa loi s'éprouve dans tous les corps (des oppresseurs comme des opprimées), se loge dans les désirs et dans les moindres gestes du quotidien ; elle attaque les rêves, étouffe les possibles, et barre même la route à la solidarité intrafamiliale. Laquelle est ici, précisément, la destination de tous ces efforts. Et pourtant Fahrije ne demande pas la lune : depuis quelques temps le miel que produisent les ruches de son mari ne se vend plus aussi bien, alors elle voudrait lancer une production d'avjar, une spécialité locale à base de poivrons rouges ; idéalement monter une coopérative avec toutes ces femmes qui sont dans la même déréliction, pour qu'elles puissent s'aider elles-mêmes et prendre en main leur destin. Mais pour ça, il faut évidemment une certaine marge de manœuvre, il faut un peu d'espace, ce que la société refuse obstinément aux femmes. Mais malgré les obstacles et les qu'en dira-t-on assassins, Fahrije ne semble pas prête à capituler devant l'inextinguible pression sociale. Au contraire, geste après geste, action après action, se dessine peu à peu une lutte solide, qui pourtant jamais ne dira son nom. *La Ruche* dresse donc le portrait de l'humble autant qu'opiniâtre résistance de cette femme, et s'affranchit dans sa forme des diktats du genre : libre de tout misérabilisme et fuyant une facile héroïsation hollywoodienne de son personnage principal, le film, bien qu'inspiré d'une histoire vraie, ne force à aucun endroit l'adhésion compassionnelle des spectateurs. Au contraire, en évitant la séduction et en ne magnifiant pas sa protagoniste, le film fait le pari de conquérir son public par l'évidence de la raison plutôt que par l'affect, en bâtissant son récit au moyen d'une réalisation sobre particulièrement maitrisée. Car vous l'aurez compris, dans *La Ruche* les forces d'oppression et de domination ne sont pas souterraines, la vie y est dure, laborieuse, mais une fenêtre d'espoir et d'affirmation demeure. Ici résistance et combat ne sont pas de vains mots mais des gestes qui investissent le réel et s'incarnent dans le quotidien (et à l'heure où l'on prône le lâcher prise à tout va, le film ne peut être que grandement salutaire). Les actions de Fahrije vont donc doucement rayonner sur son entourage, faire bouger quelques consciences et confirmer une fois de plus que les principes de solidarité et de collectivité peuvent tout (y compris faire naître de la joie, comme en témoigne une très belle scène de sororité). D'ailleurs ce rayonnement est toujours vivant, on en veut pour preuve l'existence même de ce film ! Et sa présence sur nos écrans, pour que cette belle et forte histoire arrive jusqu'à nous tous.

SAINT-OUEN MER 11 MAI	14h15 Varsovie 83, une af..	17h10 C'est magic ! De père en fils	18h20 K. Tanaka Lettre d'amour	20h20 Varsovie 83, une af..
	14h30 Nitram	16h40 Vedette	18h40 Sentinelle sud	20h30 Les passagers de l...
	14h30 The duke	16h20 Les passagers de l...	18h30 En corps	20h45 Nitram
	14h20 (vf) L'école du bout du m	16h30 Hit the road	18h20 La ruse	20h45 (vostf) L'école du bout du m
	14h20 Les bad guys	16h20 Le temps des secrets	18h30 The duke	20h40 The duke
PONTOISE				
SAINT-OUEN JEU 12 MAI	14h10 Le temps des secrets	16h15 K. Tanaka La lune s'est levée	18h30 (vostf) L'école du bout du m	20h40 Hit the road
	14h00 La ruse	16h30 Sentinelle sud	18h20 Allons enfants	20h30 La ruse
	14h10 (vostf) L'école du bout du m	16h20 Nitram	18h40 The duke	20h40 Nitram
	14h00 Les passagers de l...	16h10 En corps	18h30 Les passagers de l...	20h45 Sentinelle sud
		16h00 The duke	17h50 Varsovie 83, une af..	20h45 The duke
PONTOISE				
SAINT-OUEN VEN 13 MAI	14h00 Nitram	16h15 K. Tanaka Maternité éternelle	18h30 Sentinelle sud	20h20 Varsovie 83, une af..
	14h00 Les passagers de l...	16h10 La ruse	18h40 Nitram	20h50 Vedette
		16h10 (vostf) L'école du bout du m	18h30 Les passagers de l...	20h40 En corps
	14h10 The duke	16h00 Varsovie 83, une af..	19h00 Hit the road	20h50 (vostf) L'école du bout du m
		16h00 En corps	18h40 The duke	20h45 The duke
PONTOISE				
SAINT-OUEN SAM 14 MAI	14h30 Allons enfants	16h40 Hit the road	18h30 K. Tanaka La nuit des femmes	20h30 La ruse
	14h15 Varsovie 83, une af..	17h10 C'est magic ! Sucré, salé...	18h20 Sentinelle sud	20h20 Varsovie 83, une af..
	14h20 Les bad guys	16h15 Les passagers de l...	18h20 En corps	20h45 Nitram
	14h15 (vf) L'école du bout du m	16h20 Nitram	18h30 (vostf) L'école du bout du m	20h50 Les passagers de l...
	14h30 The duke	16h30 Le temps des secrets	18h40 The duke	20h40 The duke
PONTOISE				
SAINT-OUEN DIM 15 MAI	11h10 C'est magic ! À la baguette!	14h20 Sentinelle sud	16h15 La ruse	18h45 K. Tanaka Mademoiselle Ogin	20h45 Hit the road
	11h00 Vedette	14h30 Hit the road	16h20 C'est magic ! tout feu, tout flamme	17H30 Varsovie 83, une af..	20h30 La ruse
	11h10 Les bad guys	14h15 (vf) L'école du bout du m	16h20 (D) Le temps des secrets	18h30 Les passagers de l...	20h40 The duke
	11h00 Varsovie 83, une af..	14h15 Les passagers de l...	16h30 Nitram	18h40 (vostf) L'école du bout du m	20h45 Sentinelle sud
		14h20 En corps	16h40 The duke	18h40 The duke	20h30 Nitram
PONTOISE				
SAINT-OUEN LUN 16 MAI	14h00 Nitram	16h15 K. Tanaka Lettre d'amour	18h30 Sentinelle sud	20h20 Varsovie 83, une af..
	14h10 Sentinelle sud	16h10 La ruse	18h40 Nitram	20h50 Allons enfants
	14h00 Les passagers de l...	16h10 (vostf) L'école du bout du m	18h30 Les passagers de l...	20h40 En corps
	14h10 The duke	16h00 Varsovie 83, une af..	19h00 Hit the road	20h50 (vostf) L'école du bout du m
		16h20 En corps	18h40 The duke	20h45 The duke
PONTOISE				
SAINT-OUEN MAR 17 MAI	14h10 Varsovie 83, une af..		18h40 K. Tanaka La lune s'est levée	20h40 Sentinelle sud
	14h00 La ruse	16h30 Sentinelle sud	18h30 Vedette	20h30 (D) La ruse
	14h10 (vostf) L'école du bout du m	16h20 Nitram	18h40 The duke	20h40 Nitram
	14h00 (D) Hit the road	16h15 Les passagers de l...	18h30 (vostf) L'école du bout du m	20h45 Les passagers de l...
		16h15 The duke	18h20 (D) En corps	20h45 The duke
PONTOISE			à partir de 19h00 Cérémonie d'ouverture Cannes 2022	20h30 + Coupez !

LE CINÉMA DU DIMANCHE MATIN C'EST **4 EUROS POUR TOUS**

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône: 5 lignes en blanc dans la grille
1 salle à Pontoise:
1 ligne colorée dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film.
(D) = dernière projection

TOUS LES FILMS:

À la folie
Séance unique + débat le 19/05
Allons enfants
Du 12 au 22/05
Au-delà des sommets
Avt-1ère le 10/06 + Rencontre et du 15 au 21/06
Birds of America
Du 25/05 au 14/06
+ rencontre le 25/05
Compétition officielle
Du 01 au 21/06
L'école du bout du monde (VO)
Du 11 au 31/05
Downton Abbey : Une nouvelle ère
Du 01 au 21/06
En corps
Jusqu'au 17/05
Évolution
Du 18 au 31/05
Hit the road
Jusqu'au 17/05
Incroyable mais vrai
À partir du 15/06
Karnawal
Du 08 au 21/06
Limbo
Du 01 au 21/06
La maman et la putain
Du 8 au 21/06
Miss Marx
Du 25/05 au 7/06
Nitram
Du 11 au 31/05
On a grandi ensemble
Séance unique + débat le 13/06
Les passagers de la nuit
Jusqu'au 24/05
Que m'est-il permis d'espérer
Séance unique + débat le 31/05
Le roi cerf (vostf)
3 séances les 26, 29/05 et 12/06
La ruche
Petit-déj découverte le 12/06 et à partir du 15/06
La ruse
Jusqu'au 17/05
Sentinelle sud
Du 11 au 24/05
Seule la terre est éternelle
Du 6 au 20/06
Sweat
À partir du 15/06
The Duke
Du 11/05 au 21/06
The Northman
À partir du 15/06

La Traviata
Pontoise le 02/06
Utama : la terre oubliée
Du 08 au 21/06
Varsovie 83, une affaire d'État
Jusqu'au 24/05
Vedette
Du 11 au 23/05

LES FILMS DU FESTIVAL DE CANNES 2022

Coupez !
Du 17/05 au 14/06
+ Cérémonie le 17 à Pontoise
Les crimes du futur
Du 25/05 au 21/06
Don Juan
Du 23/05 au 14/06
Frère et soeur
Du 20/05 au 14/06

LES FILMS DU NO MAD FESTIVAL

ADAPTATION
Séance unique + rencontre le 3/06 à Pontoise
AU-DELÀ DES SOMMETS
Avt-1ère le 10/06 + Rencontre
SEULE LA TERRE EST ÉTERNELLE
Le 6/06

RÉTROSPECTIVE KINUYO TANAKA
Du 11/05 au 7/06

Lettre d'amour
La lune s'est levée
Maternité éternelle
La nuit des femmes
Mademoiselle Ogin

JEUNE PUBLIC

FESTIVAL C'EST MAGIC !
Jusqu'au 22/05
De père en fils
À la baguette !
Sucré, salé
Tout feu, tout flamme

L'anniversaire de Tommy
À partir du 8/06
Les Bad Guys
Jusqu'au 29/05
L'école du bout du monde (VF)
Du 11/05 au 06/06
Les Elfkins : opération patisserie
Du 8 au 19/06
Grandir c'est chouette
Du 25/05 au 6/06
Le roi cerf (VF)
Du 25/05 au 19/06
Le temps des secrets
Jusqu'au 15/05

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 18 MAI	14h15 Évolution	16h15 Sentinelle sud	18h20 Nitram	20h30 Évolution
	14h30 Nitram	16h40 c'est magic Sucré, salé... (D)	17h50 Varsovie 83, une af..	20h45 K. Tanaka Maternité éternelle
	14h20 Coupez !	16h30 The duke	18h40 The duke	20h40 The duke
	14h15 Les passagers de l...	16h20 Allons enfants	18h30 Les passagers de l...	20h40 (vostf) L'école du bout du m
	14h20 Les bad guys	16h20 (vf) L'école du bout du m	18h30 Coupez !	20h45 Coupez !
PONTOISE				
SAINT-OUEN JEU 19 MAI	14h10 Évolution	16h10 K. Tanaka La nuit des femmes	18h20 Évolution	20h30 Varsovie 83, une af..
	14h00 Vedette	16h00 Varsovie 83, une af..	19h00 Sentinelle sud	20h50 Les passagers de l...
	14h10 The duke	16h15 Les passagers de l...	18h30 Coupez !	20h40 Coupez !
	14h00 (vostf) L'école du bout du m	16h10 Nitram	18h30 (vostf) L'école du bout du m	20h40 Nitram
		16h15 Coupez !	18h20 The duke	20h30 soirée débat À la folie
PONTOISE				
SAINT-OUEN VEN 20 MAI	14h00 Les passagers de l...	16h10 K. Tanaka Mademoiselle Ogin	18h20 Allons enfants	20h30 Évolution
	14h00 Nitram	16h15 Évolution	18h30 Nitram	20h40 (vostf) L'école du bout du m
	14h10 The duke	16h00 Varsovie 83, une af..	19h00 The duke	20h50 Coupez !
		16h10 (vostf) L'école du bout du m	18h20 Les passagers de l...	20h45 Sentinelle sud
	14h10 Frère et sœur	16h15 Coupez !	18h30 Frère et sœur	20h40 Frère et sœur
PONTOISE				
SAINT-OUEN SAM 21 MAI	14h15 Évolution	16h15 Vedette	18h30 Évolution	20h30 Nitram
	14h20 K. Tanaka Lettre d'amour	16h20 c'est magic ! À la baguette! (D)	17h45 Varsovie 83, une af..	20h45 Les passagers de l...
	14h15 Coupez !	16h20 Nitram	18h45 Coupez !	21h00 The duke
	14h30 Les bad guys	16h30 (vf) L'école du bout du m	18h50 Sentinelle sud	20h50 Coupez !
	14h20 Frère et sœur	16h30 The duke	18h30 Frère et sœur	20h40 Frère et sœur
PONTOISE				
SAINT-OUEN DIM 22 MAI		14h30 K. Tanaka La lune s'est levée	16h30 c'est magic ! De père en fils (D)	17h45 Varsovie 83, une af..	20h45 Sentinelle sud
	11h10 Sentinelle sud	14h15 Évolution	16h15 Les passagers de l...	18h20 (vostf) L'école du bout du m	20h30 Évolution
	11h00 Les passagers de l...	14h20 Les bad guys	16h20 Coupez !	18h30 The duke	20h30 Frère et sœur
	11h10 c'est magic(D) tout feu, tout flamme	14h15 (D) Allons enfants	16h30 Nitram	18h40 Coupez !	20h45 Nitram
	11h00 (vf) L'école du bout du m	14h20 The duke	16h20 Frère et sœur	18h30 Frère et sœur	20h40 Coupez !
PONTOISE				
SAINT-OUEN LUN 23 MAI	14h00 Les passagers de l...	16h10 Évolution	18h15 K. Tanaka Maternité éternelle	20h20 Varsovie 83, une af..
	14h10 (vostf) L'école du bout du m	16h20 Sentinelle sud	18h40 (D) Vedette	20h40 Nitram
	14h10 Don Juan	16h10 The duke	18h40 Don Juan	20h45 Don Juan
	14h00 Coupez !	16h15 Nitram	18h30 Coupez !	20h45 The duke
		16h15 Frère et sœur	18h30 Frère et sœur	20h40 Frère et sœur
PONTOISE				
SAINT-OUEN MAR 24 MAI	14h10 Sentinelle sud	16h15 (vostf) L'école du bout du m	18h30 Évolution	20h30 (D) Les passagers de l...
	14h00 Nitram	16h10 K. Tanaka La nuit des femmes	18h00 (D) Varsovie 83, une af..	20h50 (D) Sentinelle sud
	14h00 Frère et sœur	16h15 Coupez !	18h40 Don Juan	20h40 Don Juan
	14h10 The duke	16h10 Les passagers de l...	18h40 The duke	20h45 Coupez !
		16h20 Don Juan	18h30 Frère et sœur	20h40 Frère et sœur
PONTOISE				

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST **4 EUROS**

SAINT-OUEN MER 25 MAI	14h15 Coupez !	16h30 Miss Marx	18h40 Nitram	20h50 Coupez !	
	14h10 Birds of America	15h45 grandir c'est chouette	16h50 Tanaka Melle Ogin / 18h50 Évolution	20h50 Don Juan	
	14h20 Les crimes du futur	16h30 Frère et sœur	18h40 Frère et sœur	20h45 Les crimes du futur	
	14h20 Don Juan	16h20 (vf) L'école du bout du m	18h30 Don Juan	20h40 Frère et sœur	
	14h10 Le roi cerf (vf)	16h20 The duke	18h15 Les crimes du futur	20h30 soirée débat Birds of America	
PONTOISE					

SAINT-OUEN JEU 26 MAI	14h10 Birds of America	15h45 grandir c'est chouette	16h50 Évolution / 18h45 Lettre d'amour	20h40 Don Juan	
	14h30 Don Juan	16h30 (vf) L'école du bout du m	18h45 Birds of America	20h30 Le roi cerf (vostf)	
	14h20 Les crimes du futur	16h40 Don Juan	18h40 Les crimes du futur	20h45 Coupez !	
	14h30 The duke	16h20 Coupez !	18h30 Miss Marx	20h40 Nitram	
	14h15 Le roi cerf (vf)	16h30 Frère et sœur	18h40 Frère et sœur	20h45 Les crimes du futur	
PONTOISE					

SAINT-OUEN VEN 27 MAI	14h10 (vostf) L'école du bout du m	16h20 Birds of America	18h45 Évolution	20h45 Birds of America	
	14h00 Coupez !	16h10 K. Tanaka La lune s'est levée	18h30 Don Juan	20h30 Miss Marx	
	14h00 The duke	16h15 Les crimes du futur	18h40 The duke	20h40 Les crimes du futur	
	14h10 Don Juan	16h10 Nitram	18h40 Coupez !	20h45 Don Juan	
		16h15 Frère et sœur	18h30 Frère et sœur	20h40 Frère et sœur	
PONTOISE					

SAINT-OUEN SAM 28 MAI	14h20 K. Tanaka Maternité éternelle	16h30 Évolution	18h30 Nitram	20h45 Coupez !	
	14h00 Birds of America	15h40 grandir c'est chouette	16h45 Don Juan / 18h40 Miss Marx	20h50 Don Juan	
	14h20 Frère et sœur	16h40 (vf) L'école du bout du m	18h45 Les crimes du futur	21h00 Les crimes du futur	
	14h15 Miss Marx	16h20 Coupez !	18h30 Don Juan	20h30 The duke	
	14h15 Le roi cerf (vf)	16h30 Les crimes du futur	18h40 Frère et sœur	20h50 Frère et sœur	
PONTOISE					

SAINT-OUEN DIM 29 MAI	11h00 Évolution	14h30 K. Tanaka La nuit des femmes	16h40 Miss Marx	18h45 Birds of America	20h30 Le roi cerf (vostf)
	11h00 Nitram	14h30 Birds of America	16h15 (vf) L'école du bout du m	18h40 Évolution	20h40 Nitram
	11h10 (D) Les bad guys	14h15 Le roi cerf (vf)	16h30 The duke	18h30 Les crimes du futur	20h40 Coupez !
	11h10 grandir c'est chouette	14h20 Don Juan	16h20 Coupez !	18h30 Don Juan	20h30 Frère et sœur
	11h10 The duke	14h20 Frère et sœur	16h30 Les crimes du futur	18h40 Frère et sœur	20h45 Les crimes du futur
PONTOISE					

SAINT-OUEN LUN 30 MAI	14h10 Birds of America	16h00 Évolution	18h30 K. Tanaka Mademoiselle Ogin	20h30 Évolution	
	14h00 Miss Marx	16h10 (vostf) L'école du bout du m	18h45 Birds of America	20h30 Nitram	
	14h00 Frère et sœur	16h10 Les crimes du futur	18h40 The duke	20h40 Coupez !	
	14h10 The duke	16h15 Coupez !	18h40 Miss Marx	20h45 Don Juan	
		16h30 Don Juan	18h30 Frère et sœur	20h40 Les crimes du futur	
PONTOISE					

SAINT-OUEN MAR 31 MAI	14h00 Coupez !	16h10 K. Tanaka Lettre d'amour	18h40 (D) Évolution	20h45 Birds of America	
	14h10 Don Juan	16h15 Miss Marx	18h30 Coupez !	20h40 vostf (D) L'école du bout du m	
		16h50 Birds of America	18h40 Les crimes du futur	20h45 Frère et sœur	
	14h00 Les crimes du futur	16h10 The duke	18h30 (D) Nitram	20h40 Miss Marx	
		16h15 Frère et sœur	18h20 Don Juan	20h30 soirée débat Que m'est-il permis d'espérer	
PONTOISE					

LE CINÉMA DU DIMANCHE MATIN C'EST 4 EUROS POUR TOUS

20 • 21 • 22 MAI

EXPOSITION-VENTE

20 mai : 17h - 21h30

21 & 22 mai : 10h - 19h

Entrée libre

tout tout feu flamme

101 créateurs

Céramique • Métal

Bijoux • Verre • Bois

Démonstration - Prix du public

Petite restauration sur place

Saint-Leu-la-Forêt 95

saintleuartexpo.fr

La Galerie ZIGZAG

Les jeunes de l'IME Alfred Binet

"CAPTURES"

DU 03 au 16 Juin 2022

GALERIE ZIGZAG, GALERIE À MISSION "ARTS EN LIEN AVEC LES FRAGILITÉS"

COUR DES ARTS, 8 RUE NATIONALE à VAUREAL (95) - INFOS: 01.72.58.85.00

www.zigzag-arts-adaptes.com/galerie/

Ecrire au Stella café avec l'atelier d'écriture «couleurs de plume»

Ecrire pour le plaisir au moyen de jeux d'écriture et de contraintes littéraires
Libérer son imagination et sa créativité en jouant avec les mots

Les Samedis 14 mai et 11 juin de 14h30 à 16h30
au Stella café d'Utopia
à Saint-Ouen-l'Aumône

Les Jeudis 12-19 mai et 2-9-16-23 juin de 9h30 à 11h30 à l'ancien collège du Parc aux Charrettes4 place du Parc aux charrettes à Pontoise

18 euros l'atelier
Chaque séance est indépendante.
contact :
couleursdeplume@gmail.com

pass Culture

UTOPIA DEVIENT PARTENAIRE DU PASS CULTURE.

L'offre Utopia : réservez sur l'appli votre carnet d'abonnement de 10 places de cinéma : non nominatif, non limité dans le temps, valable tous les jours à toutes les séances et qui peut s'offrir et se partager.
A venir retirer à la salle de Saint Ouen l'Aumône uniquement, au moment des séances. (50 euros)

L'offre s'étend également au collèges et lycées qui peuvent ainsi financer les sorties cinéma de leurs classes. Ce volet s'applique aux élèves de la quatrième à la terminale des établissements publics et privés sous contrat. C'est sur l'interface Adage que les professeurs peuvent réserver leur activité.

SAINT-OUEN MER 1er JUIN	14h10 Birds of America	15h50 grandir c'est chouette	17h00 Don Juan	19h00 Birds of America	20h40 Limbo
	14h30 The duke	16h20 Coupez !	18h30 Tanaka La lune s'est levée	20h40 Coupez !	
	14h10 Compétition officielle	16h20 Miss Marx	18h30 Downton Abbey II	20h50 Les crimes du futur	
	14h20 Frère et sœur	16h30 Les crimes du futur	18h40 Les crimes du futur	20h45 Don Juan	
	14h15 Le roi cerf (vf)	16h30 (vf) L'école du bout du m	18h40 Frère et sœur	20h45 Compétition officielle	
PONTOISE					

SAINT-OUEN JEU 2 JUIN	14h10 Don Juan	16h10 (D) Tanaka Maternité éternelle	18h20 Limbo	20h30 Miss Marx
	14h10 Coupez !	16h20 Birds of America	18h30 Coupez !	20h40 Birds of America
	14h00 Compétition officielle	16h15 The duke	18h20 Les crimes du futur	20h30 Downton Abbey II
	14h00 Les crimes du futur	16h10 Downton Abbey II	18h40 Don Juan	20h40 The duke
		16h20 Frère et sœur	18h30 Compétition officielle	20h45 Frère et sœur
PONTOISE				20h00 Opéra La traviata

SAINT-OUEN VEN 3 JUIN	14h10 Coupez !	16h15 Limbo	18h20 Coupez !	20h30 Tanaka La nuit des femmes
	14h10 Miss Marx	16h20 Birds of America	18h40 Miss Marx	20h45 Don Juan
	14h00 Frère et sœur	16h10 Les crimes du futur	18h20 Downton Abbey II	20h45 Frère et sœur
	14h00 Downton Abbey II	16h20 Don Juan	18h30 The duke	20h30 Les crimes du futur
		16h15 Compétition officielle	18h30 Frère et sœur	20h40 Compétition officielle
PONTOISE				20h30 No Mad Festival Adaptation (+ rencontre)

SAINT-OUEN SAM 4 JUIN	14h10 Birds of America	15h50 grandir c'est chouette	17h(D)Tanaka Mlle Ogin	19h00 Birds of America	20h50 Coupez !
	14h30 Limbo	16h40 Les crimes du futur	18h45 Miss Marx	21h00 Les crimes du futur	
	14h20 Don Juan	16h15 Downton Abbey II	18h30 Don Juan	20h30 Compétition officielle	
	14h15 Compétition officielle	16h30 (vf) L'école du bout du m	18h40 Limbo	20h45 Downton Abbey II	
	14h15 Le roi cerf (vf)	16h30 Frère et sœur	18h40 The duke	20h40 Frère et sœur	
PONTOISE					

SAINT-OUEN DIM 5 JUIN		14h30 Birds of America	16h15 Don Juan	18h20 Coupez !	20h30 The duke
	11h10 Don Juan	14h30 Coupez !	16h40 Limbo	18h40 (D) Tanaka Lettre d'amour	20h40 Don Juan
	11h00 (vf) L'école du bout du m	14h20 Les crimes du futur	16h30 Frère et sœur	18h40 Les crimes du futur	20h50 Frère et sœur
	11h10 grandir c'est chouette	14h15 Miss Marx	16h20 The duke	18h15 Downton Abbey II	20h45 Les crimes du futur
	11h00 Coupez !	14h15 Le roi cerf (vf)	16h30 Compétition officielle	18h45 Frère et sœur	20h50 Compétition officielle
PONTOISE					

SAINT-OUEN LUN 6 JUIN	14h20 Coupez !	16h30 vf (D) L'école du bout du m	18h40 Miss Marx	20h45 (D) Tanaka La lune s'est levée	
	14h10 The duke / 16h00 (D) grandir c'est chouette	17h10 Birds of America	18h50 Limbo	20h50 Coupez !	
	14h20 Le roi cerf (vf)	16h30 Compétition officielle	18h45 Frère et sœur	20h50 Les crimes du futur	
	14h15 Les crimes du futur	16h20 Downton Abbey II	18h45 Don Juan	20h40 Compétition officielle	
	14h15 Don Juan	16h15 Frère et sœur	18h20 Les crimes du futur	20h30 No Mad Festival Seule la terre	
PONTOISE					

SAINT-OUEN MAR 7 JUIN	14h10 Don Juan	16h10 Limbo	18h20 (D) Tanaka La nuit des femmes	20h30 Limbo	
	14h10 Coupez !	16h20 Miss Marx	18h30 Coupez !	20h40 Birds of America	
	14h00 Compétition officielle	16h15 The duke	18h20 Les crimes du futur	20h30 Downton Abbey II	
	14h00 Les crimes du futur	16h10 Downton Abbey II	18h40 Don Juan	20h40 (D) Miss Marx	
		16h20 Frère et sœur	18h30 Compétition officielle	20h45 Frère et sœur	
PONTOISE					

LE CINÉMA DU DIMANCHE MATIN C'EST 4 EUROS POUR TOUS

SAINT-OUEN MER 8 JUIN	14h30 Birds of America	16h10 Seule la terre	18h20 Downton Abbey II	20h45 Coupez !	
	14h30 Utama	16h15 Les crimes du futur	18h30 Karnawal	20h30 Don Juan	
	14h20 Limbo	16h20 Le roi cerf (vf)	18h40 Frère et sœur	20h45 Les crimes du futur	
	14h15 Les Elfkins : opérat...	15h50 L'anniversaire de T...	17h20 The duke / 19h15 La maman et la putain		
	14h15 Frère et sœur	16h20 Compétition officielle	18h30 Limbo	20h40 Compétition officielle	
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 9 JUIN	14h10 Don Juan	16h10 Karnawal	18h40 Birds of America	20h40 Seule la terre	
	14h10 La maman et la putain		18h20 Don Juan	20h30 Utama	
	14h00 Compétition officielle	16h15 Downton Abbey II	18h40 The duke	20h30 Downton Abbey II	
	14h00 Les crimes du futur	16h10 Coupez !	18h30 Les crimes du futur	20h40 Limbo	
		16h15 Frère et sœur	18h30 Compétition officielle	20h45 Frère et sœur	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 10 JUIN	14h00 Coupez !	16h20 Utama	18h30 Coupez !	20h40 Les crimes du futur	
	14h10 Seule la terre	16h20 Birds of America	18h10 Karnawal	20h00 La maman et la putain	
	14h00 Compétition officielle	16h15 Les crimes du futur	18h30 Compétition officielle	20h45 The duke	
	14h00 Frère et sœur	16h10 Don Juan	18h20 Downton Abbey II	20h45 Don Juan	
		16h10 Limbo	18h15 Frère et sœur	20h30 No Mad Festival (avant-1ère) Au-delà des sommets (+ rencontre)	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 11 JUIN	14h40 Birds of America	16h40 Coupez !	18h50 Utama	20h50 Coupez !	
	14h30 Karnawal	16h30 La maman et la putain		20h30 Les crimes du futur	
	14h30 The duke	16h20 L'anniversaire de T...	18h30 Don Juan	20h40 Frère et sœur	
	14h20 Les Elfkins : opérat...	16h00 Frère et sœur	18h10 Seule la terre	20h30 Downton Abbey II	
	14h15 Le roi cerf (vf)	16h30 Compétition officielle	18h40 Limbo	20h45 Compétition officielle	
PONTOISE					
SAINT-OUEN DIM 12 JUIN	11h10 L'anniversaire de T...	14h30 La maman et la putain		18h30 Limbo	20h30 Karnawal
	11h00 Karnawal	14h30 Utama	16h20 Coupez !	18h30 Birds of America	20h30 Le roi cerf (vostf)
	11h10 Les Elfkins : opérat...	14h15 Frère et sœur	16h20 Downton Abbey II	18h45 The duke	20h40 Compétition officielle
	11h00 p'tit déj. La ruche	14h20 Seule la terre	16h30 Les crimes du futur	18h40 Don Juan	20h45 Coupez !
		14h15 Le roi cerf (vf)	16h30 Compétition officielle	18h45 Frère et sœur	20h50 Les crimes du futur
PONTOISE					
SAINT-OUEN LUN 13 JUIN	14h10 Don Juan	16h10 Karnawal	18h30 Les crimes du futur	20h40 Utama	
	14h10 Utama	16h00 Seule la terre	18h20 Birds of America	20h00 La maman et la putain	
	14h00 Compétition officielle	16h15 Downton Abbey II	18h40 The duke	20h40 Frère et sœur	
	14h00 Les crimes du futur	16h15 Coupez !	18h30 Compétition officielle	20h45 Limbo	
		16h10 Frère et sœur	18h20 Don Juan	20h30 soirée débat On a grandi ensemble	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 14 JUIN	14h00 Coupez !	16h10 Utama	18h40 (D) Coupez !	20h45 (D) Birds of America	
	14h10 La maman et la putain		18h20 Karnawal	20h30 Seule la terre	
	14h00 Compétition officielle	16h15 Les crimes du futur	18h30 Compétition officielle	20h40 The duke	
	14h00 Frère et sœur	16h10 Don Juan	18h20 Downton Abbey II	20h45 (D) Don Juan	
		16h15 (D) Limbo	18h30 (D) Frère et sœur	20h40 Les crimes du futur	
PONTOISE					

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

Les Ateliers de la Pierre aux Poissons à Pontoise

Initiations Terre, Calligraphie peinture chinoise, vitrail, ateliers enfants (cerf-volant, toupies...).
Adultes, enfants à partir de 3 ans.
Renseignements auprès de Diana Nguyen au 06 81 74 28 81 ou sur place
12 rue de la Pierre aux Poissons à Pontoise et sur le site www.artetartisanat.fr

STELLA café

****

HAKE BREW — BIERE ARTISANALE

Hake Brew fait son pub !
TOUS LES JEUDIS

Colin vous accueillera au Stella Café dans une ambiance pub et so british et tous les 3èmes jeudis soirs de chaque mois venez participer au désormais fameux Colin'sQUIZZ pour des soirées d'érudition et de bonne humeur.
Il sera accompagné par Les Julie de l'Epicerie des Julie d'Éragny et Pontoise qui proposeront des planches apéro à grignoter.

Entre 19h et minuit.
Avec nos bières artisanales à la pression et en bouteille, ainsi que des vins natures, soft et boissons chaudes, nous vous accueillerons avec plaisir pour ces soirées de détente bien méritées.

Alors save the date !
Voir fb.me/HakeBrew pour plus d'infos.

locavor.fr

Simplifie vos achats de produits (très) locaux !

Le 1er LOCAVOR du Val d'Oise arrive à Saint-Ouen L'Aumône
LOCAL BIO ETHIQUE

Au cinéma UTOPIA
Tous les jeudis de 17h30 à 19h30

Inscrivez-vous sur : https://locavor.fr/115
Commandez avant le mardi
Venez chercher vos produits le jeudi.

Choix de produits frais diversifiés (fruits, légumes, pain, viande, fromage…), épicerie, artisans d'ici.

Rejoignez la communauté des locavores !

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 15 JUIN	14h20 Sweat	16h30 Karnawal	18h40 Utama	20h40 Sweat	
	14h30 La maman et la putain		18h30 au-delà des sommets	20h30 Downton Abbey II	
	14h30 Incroyable mais vrai	16h10 Compétition officielle	18h20 Limbo	20h30 The Northman	
	14h15 Les Elfkins... / 15h50 L'anniversaire de...	17h20 La ruche	19h00 Incroyable mais vrai	20h40 Compétition officielle	
	14h20 Le roi cerf (vf)	16h30 The duke	18h30 Les crimes du futur	20h45 Incroyable mais vrai	
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 16 JUIN	14h10 Sweat	16h15 Utama	18h40 Sweat	20h45 Karnawal	
	14h00 Karnawal	16h00 The Northman	18h40 La ruche	20h40 Limbo	
	14h10 Seule la terre	16h20 Limbo	18h30 The duke	20h30 Les crimes du futur	
	14h00 Downton Abbey II	16h20 Incroyable mais vrai	18h00 Incroyable mais vrai	19h30 La maman et la putain	
		16h15 Les crimes du futur	18h30 Compétition officielle	20h45 Incroyable mais vrai	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 17 JUIN	14h10 La ruche	16h00 Sweat	18h40 Karnawal	20h40 Sweat	
	14h10 Utama	16h00 La maman et la putain		20h30 The Northman	
	14h00 Limbo	16h10 Compétition officielle	18h40 Incroyable mais vrai	20h30 Compétition officielle	
	14h00 Les crimes du futur	16h10 au-delà des sommets	18h30 Les crimes du futur	20h40 The duke	
		16h15 Incroyable mais vrai	18h20 Downton Abbey II	20h45 Incroyable mais vrai	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 18 JUIN	14h20 The duke	16h15 Limbo	18h20 The Northman	21h00 Limbo	
	14h30 Karnawal	16h30 Utama	18h30 La ruche	20h30 Les crimes du futur	
	14h15 Incroyable mais vrai	15h45 Les Elfkins... / 17h20 L'anniversaire de...	18h50 The duke	20h45 Compétition officielle	
	14h20 La maman et la putain		18h20 Sweat	20h30 Downton Abbey II	
	14h30 Le roi cerf (vf)	16h40 Seule la terre	19h00 Incroyable mais vrai	20h40 Incroyable mais vrai	
PONTOISE					
SAINT-OUEN DIM 19 JUIN		14h40 La ruche	16h30 Sweat	18h40 Karnawal	20h40 Sweat
	11h10 Utama	14h20 Les crimes du futur	16h30 La maman et la putain		20h30 Utama
	11h00 au-delà des sommets	14h30 Compétition officielle	16h40 The duke	18h30 Compétition officielle	20h40 Les crimes du futur
	11h10 (D) L'anniversaire de T...	14h20 (D) Les Elfkins : opérat...	16h00 The Northman	18h40 Limbo	20h45 Incroyable mais vrai
	11h00 (D) Le roi cerf (vf)	14h30 Downton Abbey II	17h00 Incroyable mais vrai	18h45 Incroyable mais vrai	20h30 The Northman
PONTOISE					
SAINT-OUEN LUN 20 JUIN	14h10 Sweat	16h20 Karnawal	18h40 Sweat	20h45 Karnawal	
	14h00 Utama	16h00 The Northman	18h40 La ruche	20h40 Limbo	
	14h10 The duke	16h15 Limbo	18h20 (D) Seule la terre	20h30 Les crimes du futur	
	14h00 Downton Abbey II	16h20 Incroyable mais vrai	18h00 Incroyable mais vrai	19h30 La maman et la putain	
		16h15 Les crimes du futur	18h30 Compétition officielle	20h45 Incroyable mais vrai	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 21 JUIN	14h10 La ruche	16h00 Sweat	18h40 (D) Utama	20h40 Sweat	
	14h00 (D) Karnawal	16h00 (D) La maman et la putain		20h30 (D) The Northman	
	14h10 (D) Limbo	16h15 Compétition officielle	18h40 Incroyable mais vrai	20h30 (D) Compétition officielle	
	14h00 Les crimes du futur	16h10 (D) au-delà des sommets	18h30 (D) Les crimes du futur	20h40 (D) The duke	
		16h15 Incroyable mais vrai	18h20 (D) Downton Abbey II	20h45 Incroyable mais vrai	
PONTOISE					

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

GRANDIR
C'EST CHOUETTE !

DU 25/05 AU 6/06

Programme de trois courts-métrages de Irene IBORRA et Eduard PUERTAS, Célia TOCCO, Célia TISSERANT et Arnaud DEMUYNCK
film d'animation France/Belgique/Espagne/Suisse 2020 52mn VF

Pour les enfants à partir de 3/4 ans.
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

Dame Chouette est de retour, accompagnée de ses deux petits. Elle vient nous conter des histoires pour répondre à cette grande question que parents et enfants se posent : qu'est-ce que grandir ? Au travers de ces trois récits prenant comme point de départ la tristesse et la peur, on découvre alors de fabuleuses aventures, saupoudrées de magie, qui nous guident vers cette merveilleuse réponse : « pour bien s'envoler dans la vie, il faut écouter ses rêves ! »

•Matilda
(7 mn)

Il est l'heure de s'endormir. Oui mais voilà, Matilda n'a pas sommeil. Elle joue avec sa lampe, quand soudain l'ampoule casse. Matilda se retrouve dans le noir. Passée la crainte, la petite fille trouve sa lampe de poche et découvre alors tout un univers peuplé d'ombre et de lumière…

•Les bouteilles à la mer
(11 mn)

Théo habite au bord de l'océan et se sent un petit peu seul. Un jour, il décide de lancer une bouteille à la mer dans l'espoir qu'elle arrive de l'autre côté de l'océan, vers ce nouvel ami encore inconnu. Et le voilà, tous les jours, à attendre que les vagues lui rapportent sa réponse… La bouteille, si petite face à l'océan, traversera de nombreuses mésaventures avant d'arriver à bon port

•Dame saisons
(30 mn)

Gros Pouce et Petit Doigt vivent avec leur maman dans la forêt, où elles sont toutes trois utiles au village et surtout à sa boulangerie, grâce au bois qu'elles ramassent pour tout le monde. Oui mais voilà, Gros Pouce entame l'adolescence et son cortège de malice, là où Petit Doigt participe aux tâches de la maison avec entrain y compris pour celles qui sembleraient faites pour des enfants plus grands. Elle est toujours partante et de bonne humeur ! Un jour, une petite souris passe dans leur vie et les amène à plonger dans un monde magique…

L'ANNIVERSAIRE DE TOMMY

À PARTIR DU 8/06

Film d'animation réalisé par Michael EKBLAD
Allemagne, Pays-Bas, Suède 2021 1h15 VF

pour les enfants à partir de 5 ans

D'après les albums jeunesse « Tommy » par l'autrice allemande Susanne Berner (publiés en France aux Editions du Seuil et aux éditions La joie de Lire)

Avoir une petite sœur, c'est franchement la barbe ! Elle ne fait que pleurer, attire sur elle toutes les attentions et depuis son arrivée, les parents ne sont plus tout à fait les mêmes. Le jeune Tommy, petit lapin malicieux, va en faire la douloureuse expérience. Alors qu'il s'apprête à fêter son anniversaire, voilà que sa frangine a la mauvaise idée de tomber malade (il se pourrait même qu'elle ait chopé le covid : elle tousse et elle a de la fièvre).
Le voici donc confié à la voisine, le temps que ses parents amènent la trouble-fête voir le docteur. Mais Tommy est très contrarié, et il reste convaincu que ses parents ne seront jamais rentrés suffisamment tôt pour lui fêter ses 5 bougies. Il décide alors de se faire la belle afin de rejoindre la maison de sa chère grand-mère. Une drôle d'aventure commence alors pour Tommy car pour rejoindre Mamy, il faut traverser la forêt... et bien entendu, dans la forêt, il y a le renard...

Partager ses parents, ce n'est pas si facile. Les enfants ont tendance à croire que l'amour de leurs parents est comme un gâteau d'anniversaire : plus il y a d'enfants et plus les parts sont petites. Cette histoire toute mignonne peut leur expliquer que le cœur d'un papa ou d'une maman a plutôt des allures de grand soleil : Il réchauffe de la même manière tous les enfants de la famille, qu'il y en ait un ou plein.
Tommy dépassera bien entendu le sentiment de jalousie vis-à-vis de sa petite sœur et de colère vis-à-vis de ses parents et tout finira bien, avec un gros gâteau d'anniversaire.

Plus de 10 ans après la première apparition du Gruffalo au cinéma et avec déjà près de 2 millions de spectateurs en salle, les talentueuses adaptations des livres de Julia Donaldson & Axel Scheffler par le producteur britannique Magic Light continuent d'enchanter les spectateurs de tous âges. Fêtez cet anniversaire avec nous en compagnie des célèbres Gruffalo, père et fils, Monsieur Bout-de-bois, la Sorcière (dans les airs...),la Baleine et l'Escargote, le Rat scélérat et Zébulon le dragon... tous réunis dans une rétrospective : « C'EST MAGIC ! » 4 programmes de moins d'une heure pour découvrir sous un nouveau jour l'ensemble des moyens métrages produits par Magic Light !

C'EST MAGIC !

JUSQU'AU 22/05
À PARTIR DE 3 ANS
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

DE PÈRE EN FILS

LE GRUFFALO
de Jakob Schuh et Max Lang GB 2009
LE PETIT GRUFFALO
de Johannes Weiland et Uwe Heidschötter GB 2011

Durée du programme 53 min

Il n'est jamais très bon qu'un Gruffalo, père ou fils, se montre dans le grand bois profond. Il pourrait être poursuivi par la Grande Méchante Souris. Mais entre un Gruffalo et une souris, lequel des deux est le plus effrayant ?

À LA BAGUETTE !

LA SORCIÈRE DANS LES AIRS
de Max Lang et Jan Lachauer GB 2012
MONSIEUR BOUT-DE-BOIS
de Jeroen Jaspaert et Daniel Snaddon GB 2015

Durée du programme 53 min

Pour la sympathique sorcière qui s'envole sur son balai, et le paisible Monsieur Bout-de-Bois qui décide d'aller courir de bon matin, le chemin ne sera pas de tout repos ! Commence alors, pour nos deux héros, une longue aventure parsemée d'embûches et de rencontres.

SUCRÉ, SALÉ...

LE RAT SCÉLERAT
de Jeroen Jaspaert GB 2017
LA BALEINE ET L'ESCARGOTE
de Max Lang et Daniel Snaddon GB 2019

Durée du programme 53 min

Entre le bandit le plus gourmand des alentours qui vole tout ce qui se mange, et une petite escargote qui rêve de découvrir le monde et de croquer la vie à pleines dents, ce programme sucré-salé ne manquera pas de vous mettre en appétit ! À cheval ou à dos de baleine, embarquez pour un fabuleux voyage, à savourer en famille...

TOUT FEU, TOUT FLAMME

ZÉBULON LE DRAGON
de Max Lang etDaniel Snaddon GB 2019
ZÉBULON LE DRAGON ET LES MÉDECINS VOLANTS
de Sean Mullen GB 2020

Durée du programme 53 min

De ses débuts à l'école des dragons, où il rencontre Princesse Perle et Messire Tagada, à ses premiers pas comme ambulancier des médecins volants, découvrez les aventures de Zébulon, jeune dragon aussi attachant que maladroit !

LE TEMPS DES SECRETS

JUSQU'AU 15/05
Réalisé par Christophe BARRATIER
France 2022 1h48
avec Léo Campion, Guillaume De Tonquédec, Mélanie Doutey, François-Xavier Demaison, Anne Charrier...
Scénario de Christophe Barratier et Laurent Turner, d'après le roman de Marcel Pagnl, troisième tome des Souvenirs d'enfance.
Pour les enfants à partir de 10 ans.

Trente-deux ans après le dyptique *La Gloire de mon père / Le Château de ma mère* signé Yves Robert, Christophe Barratier *(Les Choristes)* s'est attelé au troisième tome de la saga romanesque à travers laquelle Marcel Pagnol évoque tour à tour son enfance, ses parents, ses souvenirs de lycéen… et sa difficulté à comprendre les filles. On retourne avec grand bonheur dans les collines du Garlaban, en pays d'Aubagne et d'Allauch, dans la bastide familiale des Pagnol où la famille se retrouve tous les ans.

Cette année est particulière, un cap pour le jeune Marcel, du haut de ses onze ans, qui, en cet été de 1905, finit ses études primaires et va bientôt intégrer le lycée (6e) à Marseille. Mais pour l'heure c'est le temps, enfin, des grandes vacances pour l'enfant de la ville. Trois mois de liberté et d'intenses aventures l'attendent : sillonner les collines, formidable terrain de jeux, d'expériences de chasse et de complicité partagée avec son ami Lili. Mais ce sera aussi l'été des premiers émois amoureux, des jeux de séduction, et de l'apprentissage des différences de classe sociale. Cette année, les vacances à La Treille se poursuivent, mais ne se ressemblent plus : Lili doit travailler aux champs avec son père, il est beaucoup moins disponible pour poser des pièges, vadrouiller dans les chemins ou faire des cabanes. Marcel se retrouve plus souvent seul, et fait la rencontre d'Isabelle Cassignol, fille d'un correcteur d'imprimerie qui écrivait des épopées symbolistes sous le nom de Montmajour. Entré dans un univers farfelu et romanesque, Marcel est subjugué, et se laisse embarquer par Isabelle jusque dans des jeux de soumission. Il trahit alors – provisoirement – l'amitié de Lili pour l'illusion de l'amour… À la fin de l'été, il entre dans l'enseignement secondaire au lycée Thiers de Marseille, c'est aussi l'entrée en scène de l'inénarrable Lagneau…

Christophe Barratier donne une plus grande place aux femmes : Augustine, la mère, est plus présente, plus charismatique que dans le dyptique d'Yves Robert. Il est aussi question dans le récit de Fifi, féministe avant l'heure, et de réunions secrètes entre femmes où on cause droit de vote et juste place auprès des hommes… Mais le film magnifie avant tout les paysages, qui sont bien plus qu'un décor : la garrigue est un personnage à part entière de l'histoire, avec ses couleurs, ses odeurs, ses secrets… Les courses-poursuites dans les collines, sous l'immensité du ciel, font naître chez le spectateur un sentiment d'immersion assez troublant. Pagnol a connu un très grand succès avec les deux premiers tomes de ses *Souvenirs d'enfance* (360 000 exemplaires vendus en 1960), avant de se lancer dans l'écriture (pas forcément prévue) du *Temps des secrets*. Le temps des secrets, « c'est le moment, dira-t-il, où les petits garçons ne disent pas tout à la maison et commencent à avoir leurs idées personnelles, et leur petite vie secrète. Et naturellement, le premier secret, et le plus grand, c'est quand il tombe amoureux de la fille des voisins. » C'est une belle occasion de humer à nouveau les riches senteurs de l'univers de Pagnol, pour un retour en enfance, une bulle d'oxygène, une bourrasque au parfum de farigoule… Un conseil : profitez de cette nouvelle adaptation pour faire découvrir Marcel Pagnol à vos enfants !

Séances scolaires : 01 30 37 75 52

LES BAD GUYS

JUSQU'AU 29/05

Réalisé par Pierre Perifel
Animation USA 2022 1h40 VF
Avec les voix de Pierre Niney , Igor Gotesman, Jean-Pascal Zadi, Doully, Alice Bélaïdi...

La nouvelle comédie d'aventures de Dreamworks Animations, inspirée par la série éponyme de livres pour enfants à succès, met en scène une bande d'animaux, redoutables criminels de haut vol, qui sont sur le point de commettre leur méfait le plus éclatant : devenir des citoyens respectables.

Ces cinq compères sont tristement célèbres pour leurs aptitudes respectives au crime :

- M. Loup, le fringant pickpocket
- M. Serpent, le perceur de coffre-forts blasé
- M. Requin, l'expert en camouflage au sang très très froid
- M. Piranha, le gros bras excessivement soupe au lait de la bande
- Mlle Tarentule, la pirate informatique dont les talents de hacker sont aussi aiguisés que sa langue.

Mais après des années d'incalculables méfaits, ceux qui sont devenus sans conteste les malfrats les plus recherchés du monde, finissent par se faire arrêter. Mr Loup conclut alors un marché (qu'il n'a évidemment pas l'intention d'honorer) afin de s'éviter ainsi qu'à ses compères, bien des années en prison : les Bad Guys vont devenir honorables.
Sous la tutelle de leur nouveau mentor, un cochon d'Inde aussi adorable qu'arrogant, le Professeur Marmelade, les Bad Guys sont bien partis pour rouler leur monde et faire croire à tous qu'ils ont changé. Mais ce faisant, Mr Loup commence à comprendre que faire vraiment le bien pourrait être la clef de ce qui lui a toujours manqué : la reconnaissance et l'estime de soi. Alors qu'un nouveau méchant s'en prend à la ville, va-t-il pouvoir persuader ses acolytes de le suivre sur le chemin de la rédemption et de devenir enfin des vrais gentils ?

LE ROI CERF

DU 25/05 AU 19/06

Réalisé par Masashi ANDO
Film d'animation Japon 2021 1h54 VF & VOSTF

Pour tous, enfants à partir de 10/12 ans.

Ce sont des genres très particuliers qui se sont peu à peu imposés à nous, réconciliant tout un public d'adolescents et de jeunes adultes avec la lecture et le cinéma d'animation. Longtemps pris de haut, le manga, la fantasy (heroic ou pas) ont acquis leurs lettres de noblesse et sont désormais proposés dans les librairies de qualité comme dans les meilleurs cinémas…
Trouvant sa source dans les légendes, les folklores et les mythologies de nos propres mondes pour mieux les réinventer, la fantasy s'émancipe des limites du rationnel et les transcende en de formidables épopées fantastiques, intarissables sources d'inspirations pour l'imaginaire. Ancré dans la vie qui grouille et la verdure de la nature, foisonnant de détails luxuriants, *Le Roi cerf* s'inscrit dans cette riche et belle tradition. Au-delà de la quête épique et ses scènes d'action haletantes, au-delà de sa beauté et de sa puissance graphique, le film recèle un enseignement philosophique et écologique qui résonne avec les questions de notre époque. Pas mal pour un premier film… Mais ce *Roi cerf*, bijou d'animation haut en détails et en couleurs ne sort pas de nulle part. C'est l'aboutissement d'une longue carrière, commencée à l'ombre de réalisateurs célèbres comme Hayao Miyazaki – pour qui Masashi Ando a dirigé l'animation sur rien de moins que *Princesse Mononoke* ou *Le Voyage de Chihiro*. Nourri d'influences diverses, Ando s'est créé une large palette en œuvrant également pour des films aussi différents que *Paprika* ou *Your name.* Magnifique travail d'artisan qui donne toute sa richesse à ce *Roi cerf*…

Ne ratez surtout pas les premières secondes du film, qui contextualisent cette intense saga ! L'action se situe dans un temps féodal imaginaire (assez proche de celui décrit dans *Princesse Mononoke*, on est en terrain connu). Plus précisément dans le tranquille Royaume d'Aquafa, envahi par son imposant voisin l'Empire de Zol, qui se heurte à une mystérieuse poche de résistance : « le domaine des chevaux de feu ». Deux civilisations se côtoient désormais, deux formes de croyance. L'une, se pensant supérieure, plus évoluée, ne jure que par le faste de ses constructions, surplombant et surveillant le pauvre peuple avec de déconcertants ballons dirigeables. L'autre plus rurale, à l'écoute de la nature ; les habitants du pays vaincu triment sous le joug de l'occupant. En particulier dans de terribles mines de sel, où les gardiens sévissent sans une once de compassion pour les esclaves entravés. C'est de là, de ces mines, que renaît et menace de se propager un terrible fléau de jadis. Attaqués par une meute de loups dont les morsures propagent une étrange peste, prisonniers et geôliers sont sauvagement décimés à l'exception de Van, jadis irréductible guerrier résistant et Yuna, enfant insouciante, pas plus haute que trois pommes, plus joyeuse qu'un pépiement de merle. Les deux miraculés profitent de la confusion générale pour s'évader sans demander leur reste et, peut-être, commencer une nouvelle vie loin des persécuteurs. C'est compter sans la vigilance d'une chasseresse parmis les plus fines limières du pays, sans l'acharnement thérapeutique de vieux prêtres dogmatiques, et sans le dévouement à son art d'un délicat médecin avant-gardiste. Car le Roi Zolite se meurt, atteint du même mal étrange que celui propagé par les loups diaboliques. S'engage une impiyoable course à la poursuite de ces deux êtres, résilients, ébouriffés et indomptables qui détiennent, croit-on, le remède.

Mais direz-vous : où sont les cerfs et leur roi ? Ils viendront à leur heure, pour apporter à cette fable épique la nécessaire morale sur les méfaits de l'orgueil humain et du goût de la vengeance… L'homme pouvant, s'il le veut, reprendre goût à la vie, au courage, bref être autre chose qu'un loup pour l'homme.

LES ELFKINS : OPÉRATION PATISSERIE

DU 8 AU 19/06

Réalisé par Ute VON MÜNCHOW-POHL
film d'animation Allemagne 2019 1h18 VF
Pour les enfants à partir de 5/6 ans.

Réalisatrice et productrice de films d'animation, l'allemande Ute von Münchow-Pohl, à qui l'on doit *Petit Corbeau* et *La Course du siècle,* mais aussi *L'école des lapins*, continue à s'adresser aux enfants avec *Les Elfkins - Opération patisserie*, aventure culinaire dans laquelle trois gnomes aident un vieux pâtissier grognon à sauver sa boutique et à affronter son méchant frère, devenu industriel, et désireux d'étendre son usine en détruisant au passage le magasin familial. Utilisant la pâtisserie comme vecteur de liens intergénérationnels, mais aussi comme symbole de la lutte de l'artisanat face à l'industrie, la réalisatrice réussit un film léger et plein de rebondissements, qui devrait plaire aux plus petits.

Assez harmonieux au niveau coloris, le monde des Elfkins apparaît d'emblée comme chaleureux, avec ses décors couleur terre et ses costumes aux dominantes vertes et ocres. L'introduction, en forme de pièce de théâtre, montrant les humains comme des méchants, permet de poser l'Homme comme un danger, que la curiosité de l'héroïne va naturellement braver. S'ensuivent des aventures impliquant les notions d'amitié, de patience et de sensibilité, où ces gnomes, agissant comme des gamins turbulents, apprendront une certaine forme de responsabilité. Nostalgique lorsqu'il s'agit de conter le passé des deux frères, le film prône aussi la collaboration et la réconciliation. Des valeurs qui sont toujours bonnes à rappeler à nos chers enfants.

L'ÉCOLE DU BOUT DU MONDE

DU 11/05 AU 06/06

Écrit et réalisé par
Pawo Choyning DORJI
Bhoutan 2020 1h49 VOSTF et VF
avec Sherab Dorji, Tshering Dorji...

À voir la qualité des images, leur beauté époustouflante, on n'imagine pas les difficultés d'un tournage à 3400 mètres d'altitude. Les prises de vue se sont déroulées en grande partie à huit heures de marche de la première bourgade électrifiée et accessible en transports, dans un lieu si isolé et protégé par son écrin de montagnes que seule l'énergie solaire permettait de recharger les batteries des caméras !

Le village de Lunana, avec ses cinquante âmes, serait un endroit paradisiaque, au pied des glaciers de l'Himalaya, sans les dix mois de neige qui le coupent du reste de la civilisation. Évasion garantie, mais pas celle dont rêvait Ugyen, le jeune protagoniste de l'histoire, qui se serait volontiers expatrié dans la patrie des kangourous, une destination chaude comme la braise, avec tout ce qu'il faut de musique électronique et de soirées dansantes. Aucune logique ne peut rivaliser avec la capacité de l'être humain de s'auto-persuader que l'herbe est plus verte ailleurs, même quand on vit au pays du Bonheur National Brut ! Et c'est cela qui lui fera commettre une erreur : celle d'avouer à son employeur qu'il ne se sent pas à sa place en tant que simple instituteur, qu'il se verrait mieux dans la peau d'un chanteur à la mode et qu'il s'apprête à tout plaquer. Tout ce que Ugyen va y gagner, c'est d'être muté dans la partie la plus reculée du territoire, là où il n'aura pas le loisir d'échapper à son devoir envers la société bhoutanaise, à laquelle il doit encore une année de service. Lui qui n'attendait qu'un papier pour pouvoir s'enfuir en catimini avec sa fiancée vers l'Australie ! C'est carrément une double peine : en plus de devoir différer ses rêves, le voilà condamné à vivre loin de ses attaches citadines et de tout confort moderne. Autant dire que c'est un garçon renfrogné que Michen, spécialement descendu du village pour l'aider, accueille à la descente du bus. Ugyen établit d'emblée une relation distante et plutôt impolie, envoyant des textos à tout va durant le maigre repas dans une auberge proprette, sous le regard indulgent de son hôte. C'est la rencontre de deux mondes que la technologie oppose. Entre celui qui ne voit plus que par le prisme des écrans et celui qui vit l'instant présent avec une acuité toujours renouvelée. L'accablement d'Ugyen est à son comble quand, après avoir gravi d'interminables pentes, il découvre qu'il n'y a aucun réseau à Lunana. Inconcevable ! Être condamné à n'écouter que le chant des oiseaux ? N'avoir pour toute distraction que celles qu'offre la nature ? Quoi ! Une salle d'école à ce point rudimentaire, sans même un tableau ? Quoi ! Un appartement de fonction sans même de vraies toilettes ?

Refusant de s'accorder le moindre temps de réflexion, le bougre demande à être immédiatement reconduit au bus. Et il en aurait été ainsi sans le long trajet à effectuer en sens inverse, qu'on ne peut entreprendre sans plusieurs jours de préparation. Quitte à être là, lui suggère-t-on, au moins qu'il fasse pendant quelques heures la classe aux élèves auxquels il s'apprête à faire faux bond… Le premier jour débutera en catastrophe, sous le regard amusé de la déléguée de classe venue le réveiller, incapable qu'il est de le faire sans sonnerie électronique. Pen Zam, du haut de ses neuf ans, est absolument craquante avec son regard pétillant, son air mutin. Et Ugyen découvrira vite qu'il n'a jamais rencontré une telle soif d'apprendre, une telle écoute, une telle reconnaissance. Une classe atypique et bougrement attachante, à laquelle viendra bientôt s'ajouter… un yak !

Séances scolaires : 0130377552

EN CORPS

JUSQU'AU 17/05

Réalisé par Cédric KLAPISCH
France 2022 2h
avec Marion Barbeau (première danseuse de l'Opéra de Paris), Hofesh Shechter, Denis Podalydès, Pio Marmaï, Muriel Robin, François Civil, Souheila Yacoub...
et avec les danseuses et danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris et de la compagnie d'Hofesh Schechter
Scénario de Cédric Klapisch et Santiago Amigorena

Tout commence dans les coulisses de l'Opéra de Paris. Le rideau de velours rouge est encore baissé, la tension est palpable, les danseurs se consacrent à leurs derniers mouvements d'échauffement. Elise est là, nerveuse plus que tout autre puisqu'elle est au cœur de ce ballet, jeune étoile de La Bayadère, pièce jouée depuis tant d'années dans ce lieu mythique et prestigieux de la danse classique. La lumière s'estompe, viennent les premières notes, les premières pointes...
Ces dix premières minutes de *En corps* sont époustouflantes et nous rappellent à quel point la magie du cinéma n'est pas un vain mot : nous sommes immédiatement sous le charme. En corps est un magnifique hymne d'amour à la danse et montre que l'art sous toutes ses formes, quand il se vit avec sincérité, que l'on en soit acteur (comme Elise), ou heureux spectateur (comme le personnage interprété par Muriel Robin) nous élève, nous nourrit et nous relie au monde.

Mais retrouvons Elise... Elle se blesse gravement lors de son entrée en scène dans *La Bayadère* et ne pourra plus danser, pendant plusieurs mois... Mais elle ne sait rien faire d'autre que danser, comment alors envisager une autre vie, loin des parquets de l'Opéra de Paris ? Son père, quinqua râleur et maladroit (Bruno Podalydès) le lui avait bien dit : elle aurait du faire son droit, comme lui, pour avoir « un vrai métier ». Pour parvenir au sommet de son art, Elise, bien plus que de talent et de grâce, a dû faire preuve d'une détermination sans faille. Aujourd'hui, elle va devoir puiser dans cette force de caractère et dompter son corps qui l'a trahie, retrouver à sa manière, à son rythme, ce qui est sa raison de vivre : danser.

HIT THE ROAD

JUSQU'AU 17/05
(Jadde Khaki)

Écrit et réalisé par Panah PANAHI
Iran 2021 1h33 VOSTF
avec Hassan Madjooni, Pantea Panahiha, Rayan Sarlak, Amin Simiar...

Une voiture, un genre de SUV rutilant emprunté pour l'occasion, file sur la route qui de Téhéran rejoint la frontière turque, traverse par à-coups les paysages désertiques, montagnards, aussi arides que sublimes, du nord de l'Iran. Le gamin n'a pas 10 ans. Coincé à l'arrière à côté de son paternel à la jambe plâtrée (pratique, le plâtre, pour dessiner, jouer, pianoter), sa mère à l'avant et son grand taiseux de frère au volant, il est joli comme un cœur, bavard comme une pie, excité comme une puce, et ne tient donc pas en place. Ce serait donc une parfaite tête à claques s'il ne débordait de générosité et d'une énergie communicative : tour à tour charmeur, vindicatif, râleur, drôle, criard, il gigote, s'allonge, joue, chante et danse. « Hyperactif », dirait-on sans doute par chez nous. Tellement qu'on se dit in petto que le voyage va paraître bien long… or, non. Mais au fait, quel voyage ? Il a beau flotter dans l'habitacle un parfum de vacances insouciantes, de joie de vivre et d'être ensemble, une multitude de petits indices révèlent son but et le drame qui est en train de se jouer. Alors même que tout le monde chante, danse, fait assaut de blagues plus ou moins plaisantes, plus ou moins légères, à l'unisson de l'enfant, il s'avère qu'on s'interdit sur cette route l'usage des téléphones portables, trop facilement traçables. Et qu'on s'inquiète, à tort ou à raison, d'être possiblement suivis par d'autres voitures. Les traits de la mère, dès lors qu'elle se sait hors du champ de vision de son petit dernier, se laissent gagner par la tristesse. Il se dit que, sur les quatre voyageurs, trois seulement prendront le chemin du retour.

Le cinéma iranien n'en finit décidément pas de surprendre et d'émerveiller. Le road-movie de Panah Panahi (oui, oui, le fils du cinéaste Jafar Panahi, auprès de qui il a fait ses « classes » en tant que consultant, monteur et assistant réalisateur) vous attrape fermement par la main et ne vous lâche plus pendant 90 minutes et les quelques centaines de kilomètres qui séparent la famille de sa destination. Bourré d'humour malgré le sérieux de l'intrigue, porté par une irrépressible pulsion joyeuse, Hit the road est une comédie familiale et poétique comme on en fait peu, et une formidable invitation au voyage.

MISS MARX

DU 25/05 AU 7/06

Écrit et réalisé par Susanna Nicchiarelli
Italie/Belgique 2020 1h47 VOSTF
avec Romola Garai, Patrick Kennedy, John Gordon Sinclair, Felicity Montagu...
Musique de Gatto Ciliegia contro il grande freddo et Downtown boys.

« La vérité, qui n'est pas pleinement reconnue, même par ceux qui sont soucieux d'agir positivement en faveur de la femme, est que celle-ci, à l'instar de la classe ouvrière, est soumise à l'oppression, que sa condition, comme celle des ouvriers, se détériore inexorablement. Les femmes sont soumises à une tyrannie masculine organisée comme les ouvriers sont soumis à la tyrannie organisée des oisifs. […] Les couches opprimées, les femmes et ceux qui sont directement producteurs, doivent comprendre que leur émancipation sera le fait de leur action. Les femmes trouveront des alliés chez les hommes les plus conscients comme les travailleurs trouvent des alliés chez les philosophes, les artistes et les poètes ; mais les unes n'ont rien à attendre des hommes en général et les autres n'ont rien à attendre des couches moyennes en général. » Fermez le ban ! La nécessité, l'urgence de raconter la vie et l'œuvre de mademoiselle Marx tient sans doute dans ces quelques lignes, qui trouvent de fortes résonnances avec l'expression moderne d'un militantisme féministe dont elle serait, avec d'autres, une puissante inspiratrice, sinon une précurseure.

Le prénom d'Eleanor « Tussy » Marx, fille cadette de Jenny et Karl, est évidemment moins connu que son – écrasant – patronyme. Petite dernière un rien chouchoutée de la fratrie – de la « sororie » pourrait-on dire, seules les héritières (légitimes) Marx ayant survécu à leurs augustes géniteurs –, Eleonor plus encore que ses sœurs s'est employée à faire vivre l'héritage intellectuel du paternel aux quatre coins du monde, en agrégeant aux théories développées par lui et l'ami Engels ses propres préoccupations sociales. Entre deux voyages, trois conférences, elle rédige notamment, à quatre mains avec son compagnon, le dramaturge Edward Aveling (ou plutôt à deux mains et demie), *La Question des femmes – d'un point de vue socialiste*, un pamphlet qui vaut profession de foi où sont exposées ses positions sur la question du mariage (et de l'amour libre), de la vie quotidienne et du divorce, ou encore de l'éducation sexuelle. En substance, elle y développe l'idée que, sous la domination de son mari, la femme est prolétaire dans son propre foyer, de la même manière que la classe ouvrière est opprimée par ses employeurs. Oppression, prolétariat, socialisme… qu'il est bon de temps à autres de revenir au sens originel, à la source des idées, fortes, généreuses, qui ont irrigué l'histoire politique au tournant du XIXe siècle – et qui ne sont plus utilisées, dans leur acception contemporaine, que vidées de leur substance, pour effrayer le petit peuple possiblement réfractaire aux bienfaits du capitalisme (ripoliné en « libéralisme »). Le film de Susanna Nicchiarelli vient à propos remettre les pendules idéologiques à leur place et les théoriciennes, théoriciens du socialisme à celles qui leur reviennent. Sans omettre de pointer la difficulté pour Eleanor d'affronter ses contradictions intimes. Fervente défenseuse de l'émancipation et de l'égalité des femmes, elle vit confusément sa propre situation amoureuse : vivant maritalement avec un homme marié, dépensier, peu fiable, sa raison et son positivisme se heurtent de plein fouet à la réalité de sa passion. La réalisatrice italienne, à qui l'on doit le déjà surprenant et passionnant *Nico 1988*, biopic de l'icône warholienne du Velvet Underground, ne se départit pas du classicisme impeccable qui met parfaitement en lumière « sa » Tussy. Que ce soit dans l'exploration de son intimité ou dans l'expression frontale, volontiers didactique, aussi percutante que pouvaient l'être ses écrits, des racines d'un engagement politique sans faille. Seuls les arrangements musicaux et le punk rock anachronique de Downtown boys viennent perturber cette sobre mise en scène, et souligner le caractère frondeur, résolument moderne, du personnage. Dans cette reconstitution au cordeau, Romola Garai, formidable, campe sans ostentation une femme libre, affûtée, déterminée, qui tend de toutes ses forces mais parfois en vain à mettre en parfaite cohérence son idéal avec ses actes.

JEUDI 2 JUIN à 20h00 au Royal Utopia de Pontoise :

" Royal Opera House " : 4ème RENDEZ-VOUS - SAISON 6

Projection en différé du spectacle présenté au Royal Opera House de Londres

Opéra mis en scène par Richard Eyre sur un livret de Francesco Maria Piave
d'après l'oeuvre de Guiseppe VERDI - Durée totale : 3h10 dont 2 entractes
Chanté en italien avec sous-titres Français

Musique de Guiseppe VERDI par Le chœur du Royal Opera et L'orchestre du Royal Opera House

LA TRAVIATA

• Tarifs (sur place le jour même) : Normal : 14 euros • Réduit : 8 euros (jeunes jusqu'à 16 ans, étudiants, demandeurs d'emploi)
• Les tickets Utopia ne sont pas acceptés

AVEC : Pretty Yende (Violetta), Stephen Costello (Alfredo Germont), Dimitri Platanias (Giorgio Germont), Kseniia Nikolaieva (Annina), David Shipley (Doctor Grenvil), Angela Simkin (Flora Bervoix), Germán E. Alcántara (Baron Douphol), Andrés Presno (Gastone de Letorières), Jeremy White (Marquis d'Obigny)

L'HISTOIRE : La Traviata de Giuseppe Verdi, composée en 1893, est sans doute l'un des opéras les plus fréquemment joués dans le monde aujourd'hui. Basé sur la pièce d'Alexandre Dumas, La Dame aux camélias, l'œuvre retrace l'histoire de Violetta Valéry, courtisane parisienne de renom. On en connait la trame : sous des allures sans-gêne, Violetta est atteinte de tuberculose, et son monde bascule quand elle rencontre Alfredo, dont elle tombe amoureuse. Les deux amants fuient ensemble et vivent sur la vente de ses biens, jusqu'à ce que le père d'Alfredo, Giorgio Germont, fasse irruption dans leur vie et la supplie de quitter son fils. Du fait du comportement d'Alfredo, sa famille est tombée en disgrâce, et le père Germont rencontre toutes les peines du monde à marier sa fille, l'empêchant ainsi de vivre heureuse. Bien que profondément éprise d'Alfredo, Violetta compatit à l'égard de la famille Germont et cède.
Alfredo ignore la vraie raison du départ soudain de Violetta, mais finit par la découvrir lorsqu'il confronte Violetta, furieux, au cours d'une fête organisée par son amie Flora. Si le père Germont regrettera finalement d'avoir séparé les deux amants, il est désormais trop tard : bien que réconciliés, la maladie emporte Violetta qui meurt dans les bras d'Alfredo.

ALLONS ENFANTS

DU 12 AU 22/05 (1JOUR SUR 2)

Thierry DEMAIZIÈRE et Alban TEURLAI
documentaire France 2021 1h55
avec les élèves de la section hip hop du lycée Turgot à Paris : Nathanaël, Charlotte, Michelle, Erwan, Maxime, Melissa, Ketsia, Aniss...

Le lycée Turgot, établissement bien coté installé dans le troisième arrondissement de Paris, tente un pari audacieux : intégrer des élèves de quartiers populaires pour briser la spirale de l'échec scolaire grâce à la danse hip hop. Expérience unique en France, partant du souhait que tous les élèves, d'où qu'ils viennent et dans un esprit de mixité sociale, accèdent à la culture et aux arts, et améliorent par là même leurs résultats dans les matières classiques. Choisissant de permettre à certains jeunes de retrouver le chemin de l'enseignement plutôt que de viser un classement d'excellence pour leur établissement, l'équipe de direction et les enseignants maintiennent néanmoins une nécessaire exigence envers ces élèves qui doivent non seulement apprendre à réfléchir pour mieux danser mais aussi fournir un travail scolaire important pour ne pas décrocher. La manière de filmer des deux réalisateurs, très proche des corps, nous donne la sensation de faire partie intégrante du groupe, nous confronte à eux, à l'énergie galvanisante que ces jeunes projettent dans la danse. La caméra est chahutée, bousculée, nous offrant ainsi une expérience totalement immersive.

À l'inverse de *Relève : histoire d'une création*, leur précédent film sur la danse – classique pour le coup – qui suivait Benjamin Millepied dans sa tentative de secouer l'Opéra, de remettre en cause la norme des corps tous blancs à la même silhouette, on comprend ici que, dans le hip hop, cette question-là ne se pose pas ! Les danseurs sont des filles et des garçons de toutes les couleurs, de toutes les silhouettes et de tous les milieux sociaux. C'est un mouvement d'une grande tolérance et d'une grande bienveillance, contrairement aux clichés souvent véhiculés. Centré bien sûr sur la danse, sur l'école, sur la réussite ou sur l'échec, *Allons enfants* met l'accent sur l'aspect très politique du projet. L'équipe très engagée du Lycée Turgot mise sur la mixité, sur le souhait de sortir les gamins des limites de leur milieu en les faisant tout simplement danser et travailler ensemble. Associer autour d'une pratique artistique des ados qui n'ont pas l'habitude de se côtoyer : les « babtous » d'un côté et les gosses de quartier de l'autre. Ils dansent tous pour une raison particulière, pour transcender une histoire, pour conjurer une timidité, ou encore pour se sentir beaux, utiles et aimés… Mais aussi pour raconter leur rage, leur hargne et leur envie de lumière. Parce que comme ils nous le répètent tout au long du film, la danse c'est la « déter ».

SÉANCES SCOLAIRES : 0130377552

Théâtre
Sartrouville
Yvelines
CDN

THÉÂTRE
dès 8 ans

Johanny Bert embarque petits et grands dans un spectacle-aventure extraordinaire : une journée entière au théâtre !

Une épopée

SAM 28 MAI : 11h → 17h

L'histoire, digne des récits épiques millénaires, nous est racontée en 4 actes, dans une alternance de moments de spectacle et de pauses (entractes goûters, pique-nique et sieste sonore).

→ theatre-sartrouville.com

Présentation de saison 22/23

VEN 3 JUIN : 20h30

Découvrez la programmation du Théâtre de Sartrouville, en musique et en présence des artistes !
(entrée libre sur réservation)
resa@theatre-sartrouville.com
ou 01 30 86 77 79

LA RUSE

JUSQU'AU 17/05
(Operation Mincemeat)

Réalisé par John MADDEN
GB 2021 2h08 VOSTF
avec Colin Firth, Matthew Macfadyen, Kelly Macdonald, Penelope Wilton...
Scénario de Michelle Ashford, d'après le livre de Ben Macintyre

Disons d'emblée que, pour ce film de guerre et d'espionnage haletant et facétieux, on avait une préférence pour le titre original, *Operation Mincemeat*, que l'on peut traduire littéralement par « Opération Chair à pâté », nom de code amusant choisi par ce sacré Churchill lui-même pour désigner une opération militaire très sérieuse et de haute envergure, qui fit basculer peut-être le cours de la Seconde Guerre Mondiale, et par là même celui de notre 20ème siècle.
En 1943, les Alliés sont devant un défi de taille. Après leur victoire en Afrique du Nord face aux chars de Rommel, il leur faut réussir à reposer le pied sur le continent européen. Il semble trop tôt pour envisager le grand débarquement sur les rivages normands et il est décidé de commencer par les côtes méditerranéennes. Les Alliés hésitent entre la Grèce, pour couper l'approvisionnement des Nazis en nombre de matériaux importants, et l'Italie, que Churchill appelait à juste titre « le ventre mou de l'ennemi ». Ce sera précisément la Sicile qui sera choisie. Mais, petit hic, les Alliés savent que le comité d'accueil sera costaud et qu'ils risquent d'être vite décimés lors du débarquement. Comment affaiblir les défenses allemandes par une « ruse » (celle qui donne son titre français au film) abracadabrantesque, le genre de récit où le réel dépasse la fiction et qui nous fait nous écrier : « ne me dites pas que c'est vrai ! » ?
Deux officiers de l'intelligence service – le MI5 qui sera plus tard immortalisé par les aventures de James Bond –, Ewen Montagu et Charles Cholmondeley, proposent de parachuter dans les eaux espagnoles un cadavre doté de faux papiers d'officier et de faux courriers top secret accréditant l'idée d'un débarquement futur des alliés en Grèce. Sachant que l'Espagne est faussement neutre, et collabore en sous-main avec les services secrets allemands, il y a fort à parier que les documents finiront très vite entre les mains d'Hitler, qui pourrait croire à ce scénario. Malgré les ricanements de certains gradés, le plan séduit Churchill, le corps d'un malheureux mendiant, emporté par une intoxication due à la mort aux rats, est donc récupéré et l'opération est lancée.
La suite, on ne vous en dira rien, bien évidemment. Mais tout le récit est captivant bien que dépourvu des cascades, poursuites et autres rebondissements improbables qui sont l'ordinaire du déjà cité James Bond. Non, tout ici est très british, très feutré, et déroule le grand art de la manipulation autour d'une tasse de thé. Au fait et pour le plaisir de l'anecdote : parmi les jeunes assistants du MI5 à l'origine de l'Opération Chair à Pâté, figurait un certain Ian Fleming...

INCROYABLE MAIS VRAI

À PARTIR DU 15/06

Ecrit et réalisé par Quentin DUPIEUX
France 2022 1h14
avec Alain Chabat, Léa Drucker, Benoît Magimel, Anaïs Demoustier, Roxane Arnal...

J'aimerais bien vous y voir, vous. Parvenir à tenir la plume sur une page de la gazette, soit 850 mots au bas... mot justement, pour parler d'un film dont une grande partie du charme – et partant du vif plaisir qu'on prend à sa vision – repose précisément sur l'effet de surprise. Disons que c'est un exercice au moins aussi périlleux que d'essayer d'apporter une explication scientifique à la mystérieuse disparition du spectateur X de la salle de cinéma d'art et essai (aperçu une dernière fois en hiver 2019). Oui, j'aimerais bien savoir comment vous vous y prendriez pour donner envie à votre éventuel lecteur de venir voir le nouvel opus de ce frappadingue de Quentin Dupieux, qui sévit sur nos écrans depuis maintenant 15 ans.
Peut-être pourrait-on dire qu'une fois encore c'est complètement barré, déjanté, absurde, hilarant, déconnant, surréaliste, kafkaïen, ubuesque, bref que toutes les figures de style de son cinéma sont là, en majesté. Mais si on dit ça, on risquerait de laisser de côté toutes celles et ceux qui n'ont jamais vu un film de Quentin Dupieux, et qui, du coup, se sentiraient comme exclus en se disant « Ah ben non, moi je n'ai jamais vu un film de Dupieux. Quand ils ont passé *Wrong cops*, j'étais en vacances en Bretagne et le dernier, *Mandibules*, j'ai raté la dernière séance parce que j'étais cas contact, donc je vais rien comprendre, j'ai pas les références, j'ai pas les codes ». Bon du coup, ça ne ferait pas la maille. Alors il faudrait sans doute parler du casting qui, pour le coup, s'accorde tout à fait avec notre ligne éditoriale mouvance Télérama : Alain Chabat qui, depuis Les Nuls, bénéficie d'un capital sympathie inentamé ; et puis Léa Drucker, vue chez des réalisateurs tout ce qu'il y a de plus recommandables, César 2019 de la meilleure actrice pour le remarquable *Jusqu'à la garde* ; sans oublier Anaïs Demoustier et Benoît Magimel, même pas la peine de vous les présenter, Guédiguian, Bercot... etc. Donc en résumé : il n'est pas du tout la peine de connaître la filmographie de QD pour se laisser emballer par *Incroyable mais vrai*. Et nous irons même un peu plus loin : si par aventure vous avez déjà vu un film de QD sans l'avoir particulièrement apprécié, parce que trop bizarre, trop branché, eh bien, il est tout à fait possible que celui-ci vous fasse radicalement changer d'avis. Car vous allez être surpris. Et pas qu'un peu.
Alors là, nous arrivons à peu près à la moitié de ce texte. Vous avez peut-être déjà quitté la zone de lecture. Tant pis pour vous car le meilleur reste à venir. Oui, car tout comme le réalisateur a caché dans son film bien des rebondissements, des tours de passe-passe, des effets de manche, j'en passe et des meilleurs, nous allons ici vous donner, enfin, de quoi satisfaire votre curiosité : quelques bribes de scénario qui, espérons-le, vous inciteront définitivement à franchir le pas de l'achat d'une place de cinéma. Franchement, ce n'est pas cher payé pour le spectacle de prestidigitation qui va vous être proposé.
Or donc un couple, pas un couple de vieux mais un vieux couple. Un peu fatigué, un peu englué dans sa routine pépère, du petit bisou de bonjour le matin à celui de bonne nuit le soir. Lui (Chabat) est employé sans grande envergure dans une agence d'assurances, elle (Drucker)... bah on ne sait pas trop ce qu'elle fait, mais elle se regarde beaucoup dans la glace et ça l'attriste de se voir vieillir. Sur le tard donc de leur histoire commune, ils font l'achat d'une maison. Elle est charmante, un peu désuète (enfin, tout dépend si, à ce moment de l'histoire, on a décidé que le film se passait en 2022 ou en 1989, c'est au choix) avec un balcon, une terrasse, de beaux volumes, un petit jardin bien vert, une cave. C'est donc une histoire de maison, mais pas que. Car Gérard a un patron (Magimel), le genre avec qui on veut faire copain-copain et qu'on invite à dîner avec sa jeune et jolie copine (Demoustier). Un patron paternaliste et beauf qui aime les armes à feu et les belles bagnoles, un mec qui en a, quoi.
Comment, pourquoi ces 4 personnages : l'employé de bureau, la femme de l'employé de bureau, le patron, la copine du patron... vont se retrouver embarqués dans cette histoire incroyable ? A quel moment et de quelle manière interviendra une technologie robotique asiatique des plus pointues ? Et surtout, ne peut-on pas dire que, sous ses allures de farce, de comédie loufoque, *Incroyable mais vrai* cache une réflexion bien plus profonde qu'elle n'en a l'air sur le culte du jeunisme, de la performance, des apparences ? Vous avez 1h14, on récupère les copies à la fin de la séance.
Transformant un numéro de cirque en film noir grinçant, le génial Quentin Dupieux a décidément plus d'un tour sous son chapeau et démontre un fois encore l'étendue de son talent protéiforme.Voilà j'ai terminé.

Le 24 février dernier, Vladimir Poutine décidait "de lancer une opération militaire spéciale" en Ukraine. Peu après que cette phrase eut été prononcée, explosions et sirènes commençaient à retentir dans les villes d'Ukraine. A l'heure à laquelle ces lignes sont écrites, ce sont près de 5 millions d'Ukrainiens qui ont fui leur pays dont plus de 47 500 sont accueillis aujourd'hui en France.
L'Etat fait appel à la solidarité des citoyens, des associations et des collectivités. La Ville de Cergy, ESPERER 95 et le collectif "Solidarité Ukraine 95" ont rapidement réagi face à cette situation dramatique, en accueillant des familles et enfants fuyant une guerre aux portes de l'Europe.
Notre devoir de solidarité, d'humanité, nous donne à voir plus loin, à répondre aux défis et enjeux sanitaires de demain ainsi qu'à l'indispensable reconstruction à prévoir.
Le 14 mai prochain, des artistes et des associations locales se mobilisent, pour une soirée dans la toute nouvelle salle de Cergy : Le Douze. Musique, humour, témoignages, animations se relaieront tout au long de la soirée, tous réunis autour d'une même cause.

The Crook and The Dylan's (Folk-Rock Irlandais), Fouad Reeves (Humour), Jinin (Chanson engagée), artistes valdoisiens s'engageant gracieusement pour la cause, passeront sur la scène du Douze, accompagnés d'animations et de témoignages.
L'entrée sera en "participation libre" : venez, donnez, rencontrez, soutenez comme vous le pouvez, comme vous le souhaitez... L'intégralité de vos dons ira à deux associations basées sur le Val d'Oise qui envoient de l'aide humanitaire en Ukraine : « PLAST Scout Ukrainiens en France » et « Des Tournesols pour l'Ukraine ».
La brasserie artisanale Hakebrew (de Cergy) proposera ses créations de bières locales à côté d'une buvette tenue par les équipes et bénévoles d'ESPERER 95. Les bénéfices seront également reversés aux associations.
Nous vous attendons nombreux, solidaires, festifs…

Réservation (gratuit) : https://my.weezevent.com/soiree-solidarite-ukraine
Contact presse : Benjamin MENEGHETTI – 07 70 20 11 00 – communication@esperer-95.org

THE NORTHMAN

À PARTIR DU 15/06

Réalisé par Robert EGGERS
USA 2022 2h17 VOSTF
avec Alexander Skarsgard, Nicole Kidman, Claes Bang, Anya Taylor-Joy, Ethan Hawke, Björk, Willem Dafoe...
Scénario de Robert Eggers et Sjon

Nous sommes en 895. Une flotte de drakkars s'approche de l'île du Roi Aurvandil, qui revient avec de nouveaux esclaves. Son jeune fils Amleth (oui, c'est la « vraie » histoire d'Hamlet) l'attend avec ferveur. Son fils, mais aussi sa femme Gudrun. Le soir, lors du grand banquet, le roi avoue à son épouse qu'il est blessé, sans doute mortellement. Le lendemain, lui et son fils se rendent au temple d'Odin pour l'initiation sacrée où l'on rencontre son animal totem. À la sortie, dans la neige, le frère du roi, Fjölnir, leur tend une embuscade fatale. Mais Amleth réussit à s'échapper...
Deux décennies plus tard, Amleth est devenu un Berserkr, un guerrier viking capable d'entrer dans une fureur bestiale. Avec son clan, il pille des villages slaves jusqu'à ce qu'une devineresse (incarnée par la chanteuse Björk) lui rappelle le serment de son enfance : venger son père, sauver sa mère, tuer le meurtrier. Il embarque alors sur un bateau pour l'Islande et arrive, avec l'aide d'Olga, une jeune Slave prisonnière, sur les terres de son oncle…

Ecriture du scénario, sur la base de légendes et récits historiques, avec le concours d'un panel d'archéologues et autres spécialistes de la culture viking ; volonté d'extrême exactitude ; distribution largement nordique – l'acteur principal, le suédois Alexander Skarsgard étant au passage aux origines du projet – ; tournage en conditions extrêmes ; bande originale composée quasi uniquement avec des instruments d'époque ; décors fabriqués selon des méthodes traditionnelles vikings ; armes forgées manuellement une à une sous la supervision d'historiens... Robert Eggers a décidé de prendre son sujet très au sérieux, conférant ainsi à son œuvre une dimension « anthropologique » qui donne du sens et de l'épaisseur à chacune des séquences du film.

Alors oui, on ne vous cachera pas que ça crie, ça braille même pas mal pendant 2h17, que ça ne fait pas vraiment dans la dentelle quand il s'agit d'éradiquer jusqu'au dernier des villageois, femmes et enfants compris, mais sans jamais sombrer dans la complaisance et toujours dans un souci de montrer la barbarie dont faisait preuve ce peuple quand il s'agissait de revendiquer son pouvoir ou annexer un territoire. Les choses ont-elles vraiment changé aujourd'hui…? Puissant !!

KARNAWAL

DU 8 AU 21/06

Écrit et réalisé par Juan Pablo FÉLIX
Argentine 2021 1h38 VOSTF
avec Martin Lopez Lacci, Alfredo Castro, Diego Cremonesi, Monica Lairana...

C'est un premier film d'une densité impressionnante, inclassable, qui épouse plusieurs genres avec brio. Road movie initiatique, thriller, film de gangsters, drame familial, film musical… ? Qu'importe ! Il nous entraîne à bout de souffle, et sans jamais se laisser aller à la facilité, au déjà vu, dans les pas d'un adolescent qui ne vit que pour la danse, comme une échappatoire à l'enfance, à un avenir et à un milieu social prédestinés. Imaginons, pris dans la même tornade, un flic et un taulard en liberté conditionnelle amoureux de la même femme, flanqués d'un jeune qui ne pense qu'à danser. Un quatuor aussi détonnant que l'étonnante partition qui en découle. Monica Laraina dans le rôle de la mère, Rosario, est impressionnante de retenue et son amant au regard métallique, Eusebio, tout strict qu'il est, va vite s'avérer moins buté que « El Corto », le père aux longs cheveux, tellement charismatique, aussi solaire que toxique, interprété par l'extraordinaire Alfredo Castro. Le jeune Cabra est interprété par un acteur non professionnel, Martin Lopez Lacci, champion national de Malambo, mais c'est impossible de le deviner tant sa présence, puissante à l'écran, nous atomise littéralement.

Cabra est le premier que l'on découvre, en train d'accepter un deal étrange, de façon complètement inconsidérée et naïve, sans y être préparé et sans en mesurer les conséquences. Ici, dans la Quebrada de Humahuaca, au nord de l'Argentine, on est si près de la Bolivie que traverser la frontière est un jeu d'enfant, ou le serait s'il n'y avait la police qui veille au grain. Car bien sûr c'est un lieu de trafic en tous genres et ceux qui essaient de passer de menus objets en douce sont si nombreux que les autorités sont sur les dents, et peu tendres. Il s'en faudra de peu pour que Cabra ne se fasse pincer avec le mystérieux colis que ses copains lui ont confié. Dans un sens, vu la suite de l'histoire, il aurait peut-être mieux valu, mais pour l'heure notre novice s'avère très réactif et accomplit sa mission à la perfection. Le voilà possesseur d'un petit magot aussitôt dépensé dans l'achat d'une magnifique paire de bottes… pour danser ! Car en vérité, il n'y a que cela qui semble compter, comme un phare dans la nuit qui guide les êtres en perdition. Cabra vole plus qu'il ne court à la prochaine répétition, se sentant enfin prêt à affronter la compétition. Et nul désormais ne pourra l'empêcher de tracer sa route. Du moins le croit-il…

C'est compter sans la petite mafia à laquelle il a eu à faire et qui en redemande. Cabra vient de mettre le doigt dans un dangereux engrenage, dans lequel il va entraîner, à son corps défendant, mère, père et beau-père… Et tout va devenir à la fois palpitant et trépidant, comme les claquements des bottes sur la scène de danse. Car le Malambo est une danse tonique, issue des « gauchos », les gardiens de bétail de la pampa, et imite le pas et les galops des chevaux. Une tradition organique comme l'est le Carnaval, mot qui tire ses racines du terme latin « carnelevare », un mot composé de « carne », la viande, et de « levare », enlever, qui fait ainsi référence au moment où cesse le jeûne du Carême durant lequel il est interdit de consommer de la viande. « La vida es un carnaval » chantait Célia Cruz pour inciter à la prendre ainsi, à profiter de l'instant présent, des moments de vaches grasse et de liesse. Une vie que Cabra est bien décidé à mordre à pleines dents, coûte que coûte.

Séance unique le lundi 13 juin à 20h30 à Utopia St-Ouen suivie d'une rencontre avec le réalisateur et écrivain Adnane Tragha autour de la thématique de la conscience politique des quartiers populaires

ON A GRANDI ENSEMBLE

Film documentaire d'Adnane TRAGHA
France 2020 1h10

Ça se passait il n'y a pas si longtemps, en 2019. Après 56 ans de bons offices, la cité Gagarine d'Ivry Sur Seine et ses 380 logements HLM étaient voués à la démolition. Une cité ô combien symbolique dans une des dernières villes de la ceinture rouge, un des quelques oasis communistes qui subsistent encore dans une banlieue parisienne de plus en plus gagnée par la droite ou les libéraux, une banlieue de plus en plus dépolitisée et démoralisée, si bien (ou plutôt si mal) que les résultats électoraux s'en ressentent. La cité devait évidemment son nom au cosmonaute soviétique qui vint en 1963 l'inaugurer en personne, pour la plus grande fierté de ses habitants.
La destruction de Gagarine, en raison de toute sa charge émotionnelle et symbolique, ne pouvait qu'inspirer les artistes et notamment les cinéastes. Deux projets totalement différents ont vu le jour : d'un côté un duo de cinéastes passés par Sciences Po et la FEMIS, la grande école de cinéma, proposaient un très joli conte de fiction, *Gagarine*, dans lequel une histoire d'amour se noue entre un jeune habitant fantasque passionné de conquête spatiale et une jeune Rom squattant à proximité ; de l'autre un cinéaste issu du quartier (précisément de la petite zone pavillonnaire au pied de la cité) et en connaissant tous les tenants et les aboutissants, projetait de remonter le fil du temps grâce aux témoignages de personnages emblématiques du quartier, filmés dans les lieux juste avant la destruction.
Malgré des problèmes de financement Adnane Tragha ne s'est pas pour autant découragé. Il avait déjà réalisé en totale autoproduction il y a quelques années *600 euros*, une fiction dont le personnage principal, allocataire du RSA, se détournait violemment de la politique alors que la campagne présidentielle de 2012 battait son plein. Un film fort dont les thématiques semblent malheureusement encore d'actualité.
Entre vieux militants communistes souvent désabusés et jeunes acteurs du quartier qu'il a convoqués devant sa caméra, Adnane Tragha témoigne magnifiquement des espoirs entravés et de ce plafond de verre que tous les habitants des quartiers populaires doivent affronter, de la destruction d'une certaine tradition de l'éducation populaire qui soudait les quartiers, d'une conscience de classe qui surpassait toute notion ethnique ou religieuse, d'une solidarité naturelle qui unissait les habitants de Gagarine et qu'ils craignent ne pas retrouver, de l'abandon des politiques de gauche envers des populations qui ne parviennent plus à croire en elles et se détournent de l'engagement citoyen.
Pour toutes ces raisons, à travers l'histoire d'une cité, Adnane Tragha a réalisé un grand film politique indispensable alors que les quartiers populaires sont à une phase charnière de leur prise de conscience.

SWEAT

À PARTIR DU 15/06

Écrit et réalisé par
Magnus VAN HORN
Pologne 2020 1h47 VOSTF
avec Magdalena Koleśnik, Zbigniew Zamachowski, Aleksandra Konieczna, Lech Lotocki...

Désormais – ce n'est malheureusement pas une révélation – le landerneau médiatique et une partie de l'opinion publique, notamment dans les générations les plus jeunes, vivent au rythme des réseaux sociaux et de tout ce qu'ils trimbalent de déclarations, d'opinions parfois ubuesques exprimées à tort et à travers par ce qu'on appelle des influenceuses ou des influenceurs, ces femmes et ces hommes autrefois anonymes qui, pour des raisons qui nous paraissent la plupart du temps obscures, sont suivis par des dizaines voire des centaines de milliers d'internautes. Et avec eux naissent de nouveaux comportements qui peuvent étonner ou choquer : exhibitionnisme permanent, affirmations péremptoires rarement étayées ou argumentées... sans que cela paraisse poser question aux « followers » de ces stars du net.
Magnus Van Horn (cinéaste suédois polonais d'adoption), a été particulièrement fasciné par une influenceuse oeuvrant dans le domaine du fitness, qui lui a inspiré son personnage de Sylwia, une coach sportive aux 600 000 abonné(e), sorte de Jane Fonda génération 2.0 qui dispense quotidiennement ses conseils beauté, santé et sport. Son activité sur les réseaux génère tout un business rondement mené : vente de son image au prix fort à des magazines, éditions de DVD, conférences ou cours fort lucratifs. À partir de là, Magnus Van Horn a imaginé la face cachée de l'iceberg, cette autre Sylwia, seule et pas mal paumée, qui apparaît les rares fois où s'éteint le smartphone avec lequel elle se filme presque en permanence. Mais tout va basculer au moment où elle fait l'erreur d'exprimer sa solitude, sa détresse à l'écran, déchaînant ainsi la réaction de ses followers, et notamment d'un stalker (un de ces fans obsessionnels qui surveillent physiquement l'objet de leur passion, en secret), Risyek, qui va faire le pied de grue en bas de son immeuble : un personnage inquiétant inspiré au réalisateur par l'homme qui harcela la chanteuse islandaise Björk et qui avait pré-enregistré toutes ses mauvaises intentions.
Magnus Van Horn va nous faire percevoir à quel point la solitude de Sylwia et celle de Risyek les rapprochent plus qu'il n'y paraît. Car il est bien souvent là, le drame de ces influenceurs des réseaux sociaux : voir des centaines de milliers de personnes qui les assurent virtuellement de leur adoration et n'avoir dans leur vie personnelle personne de proche sur qui réellement compter. Deux scènes illustrent bien cette réalité : celle où Sylwia, au supermarché, tombe sur une fan avec laquelle s'amorce une discussion un peu intime et qui s'avère finalement impossible ; et cette autre encore plus terrible où la jeune femme, bien plus riche évidemment que ses parents, leur apporte en cadeau une nouvelle télévision dernier cri et, en guise de remerciement, se voit cruellement parodiée par sa propre famille.
Sweat est une fenêtre ouverte sur un univers que nous sommes nombreux à ignorer – volontairement et à juste titre la plupart du temps – mais qui régit pourtant la vie des plus jeunes. Et c'est un régime souvent dictatorial ! La mise en scène de Magnus Van Horn jongle parfaitement entre les différents formats et sources d'images, faisant se succéder les captations des smartphones qui suivent la Sylwia publique et les prises de vue de cinéma qui rendent compte de sa pauvre vie en off. Le résultat est très efficace, très prenant... et donne pas mal à réfléchir. Bref, une réussite.

VEDETTE

DU 11 AU 23/05 (1JOUR SUR 2)

Réalisé par Claudine BORIES
et Patrice CHAGNARD
documentaire France 2021 1h40
avec Vedette, Élise, Nicole, Claudine...

Reine incontestée à 10 lieues à la ronde, Vedette, c'est la beauté, la force, la puissance faites vache. Sûre de sa supériorité et de sa force tranquille, elle domine naturellement le petit peuple bovin qui broute respecteusement en contrebas de son aire, sur les pentes de la montagne. Massive, impériale, débonnaire, sa silhouette sombre et musculeuse se découpe sur les paysages arides comme sur le ciel tourmenté – et la cloche maousse qu'elle porte fièrement au cou filerait le bourdon à Notre-Dame. Vedette est cependant attentive à ce que nulle génisse un peu trop impétueuse ne s'aventure à lui chercher des poux dans une tiare conquise de haute lutte, en même temps que son droit à la meilleure herbe du pâturage. Car Vedette est sans doute reine, mais une reine élue, une reine guerrière qui ne rechigne pas à descendre, dans l'arène, pour défendre son titre à coups de cornes et de toute sa masse. Qu'on ne se méprenne pas : pas question, dans ces arènes montagnardes, de spectacle sanguinolant opposant l'Homme à la Bête, ni de fiers combattants pailletés de lumière pour émoustiller les belles étrangères. Ici, les vaches se jaugent, les vaches se mesurent les unes aux autres – et ce sont les vaches, et nul autre, qui sacrent leur reine. Ce sont elles, les véritables patronnes, les génies bovins de ces alpages reculés. S'ils font commerce de leur lait et de leur bidoche, les éleveurs, c'est eux-mêmes qui le disent, s'adaptent humblement à l'organisation naturelle et sociale des bestiaux.

Vedette fait partie d'un troupeau élevé avec amour, avec passion par Élise et Nicole, deux formidables fermières, voisines de Claudine Bories et Patrice Chagnard – un couple de réalisateurs de films documentaires qui vient aussi souvent que possible se ressourcer dans ce coin perdu, cerné par les sommets des Alpes suisses. Or il advient que Vedette vieillit. À coup sûr, le moment n'est plus très éloigné où l'une de ses rivales parviendra à lui ravir son titre et sa couronne. Élise et Nicole ne se résignent pas à la perspective de voir leur reine peu à peu déchoir : tant d'histoires partagées entre elles, tant de soins et d'amour, tant de souvenirs… Nos sentimentales éleveuses proposent à leurs voisins citadins de prendre quelques temps Vedette en pension – comme en maison de retraite. Plutôt versés dans l'observation (filmée) des rapports humains (on leur doit entre autre *Les Arrivants*, magnifique documentaire sur la question de la gestion administrative des étrangers exilés), totalement novices en la matière, Claudine et Patrice apprennent patiemment l'art de soigner une bête de plusieurs quintaux et s'emploient à se faire apprivoiser par Vedette.

La prise de contact apeurée, l'incompréhension réciproque, le film documente avec beaucoup d'humour et de grâce la rencontre improbable du couple des villes, bardé de préjugés, et de l'animale encore sauvage, fière, hiératique, qui hésite longtemps à les adopter. Des premières tentatives d'approche, peu probantes, jusqu'au partage des découvertes littéraires et philosophiques de Claudine, la caméra de Patrice se fait sincèrement attentive à la découverte d'un étonnant compagnonnage, ou copinage (au sens premier, du partage du pain). L'une et les autres s'acceptent doucement. Les réticences naturelles font peu à peu place à la confiance réciproque, méritée, de Vedette et de ses hôtes. Sans esbrouffe, sans sermon, le film raconte ce qui dans l'élevage unit l'humain et l'animal, se fait écho des questionnements sociétaux actuels sur notre rapport au vivant, évoque avec justesse le rapport de l'éleveuse à la consommation de la viande de ses bêtes. Tout cela avec infiniment de poésie dans l'image et ce qu'il faut de malice dans le commentaire. Tout comme Élise, Nicole, Claudine et Patrice, on n'est pas prêt d'oublier cette formidable Vedette de cinéma. Qui, cela va sans dire, mérite amplement votre confiance.

LIMBO

DU 1er AU 21/06

Écrit et réalisé par Ben SHARROCK
GB 2020 1h44 VOSTF
avec Amir El-Masry, Vikash Bhai, Ola Orebiyi, Sidse Babett Knudsen...

Sans vouloir faire de généralités sur les cinématographies nationales, on ne peut que constater l'incroyable capacité du cinéma britannique de nous faire passer du rire aux larmes tout en se coltinant des sujets de société graves, qu'il réussit à aborder avec tendresse et légéreté. Dans la continuité de *Ali et Ava* ou de *After love*, deux splendides films récemment montrés sur nos écrans et qui, nous l'espérons, ont remué vos petits cœurs tout en déridant vos zygomatiques, *Limbo* démarre très fort par une scène ubuesque. Dans une salle de classe austère, devant un auditoire cosmopolite de jeunes hommes circonspects, un étrange couple simule une scène de danse et de séduction. L'homme balourd tente un rapprochement physique pas franchement consenti avant de prendre une gifle. En fait toute cette mise en scène passablement ridicule fait partie d'un cours d'acculturation pour demandeurs d'asile, destiné à leur enseigner la bienséance minimum dont il faut faire preuve en société envers le sexe opposé... car bien évidemment, dans l'imagerie occidentale, l'immigré, même demandeur d'asile, est un abuseur potentiel.
Puis on découvre le cadre extérieur. Nous sommes en Ecosse, plus précisément dans une île paumée au large du pays, dans les Hébrides, puisqu'aussi bien, idée tordue de génie, les autorités britanniques ont installé dans ce bout du monde une vingtaine de demandeurs d'asile dans l'attente de la lettre qui les autorisera ou pas à rester sur le territoire de la Verte Albion : une bonne manière d'ôter à nos gaillards exilés toute envie d'essayer de gagner Londres... Dans ce paysage lunaire, magnifique mais battu par des vents glaciaux une bonne partie de l'année, les réfugiés font comme les rares habitants : ils s'emmerdent ferme et tournent en rond, à l'image de ces jeunes autochtones un peu abrutis et racistes dont la principale activité consiste à faire des dérapages sans fin en voiture sur le sable de la plage.

Le film va s'attacher à quelques personnages : deux frères nigérians obsédés par la série *Friends*, et dont l'un rêve de devenir footballeur professionnel à Chelsea ; un intrigant et hilarant fan afghan de Freddie Mercury, avec qui il partage la religion zoroastrienne et peut-etre l'identité sexuelle ; et surtout Omar, jeune Syrien joueur de oud – il trimbale son instrument partout –, qui a laissé derrière lui des parents à Istanbul et un frère resté combattre Assad. Dans ce désert des Tartares septentrional, la vie des réfugiés est rythmée par le passage de la camionnette du facteur, guettée souvent en vain, et par la queue à l'unique cabine téléphonique, le réseau de portables n'étant fonctionnel qu'au sommet de l'île. Omar y passe beaucoup de temps, écoutant les déceptions, impatiences et reproches de ses parents. Le jeune homme a perdu le goût de la musique depuis qu'il est arrivé en Europe et prétexte un poignet foulé pour ne plus jouer...
Ben Sharrock décrit finement les états d'âme d'Omar et de ses compagnons d'infortune, lui qui a vécu plusieurs années à Damas pour ses études avant de travailler pour une ONG dans un camp de réfugiés algériens.
La force du film doit beaucoup à son univers absurde, entre Kaurismaki et Ken Loach, renforcé par une superbe mise en scène et un format carré de l'image mettant en valeur le paradoxe de la beauté des paysages et de la tristesse des cœurs. Mais il faut saluer aussi l'interprétation du jeune Amir El-Masry, qui incarne formidablement le désarroi et le déchirement de ce jeune homme tiraillé entre espoir en l'avenir et fantômes du passé.

NITRAM

suggère la fascination que les explosions et les pétards exercent sur Martin, fils unique, gamin introverti, instable, peu sociable, « différent ». Et peu enclin à discerner dans ses actes le bon du mauvais, le plaisant du répréhensible, ce qui lui vaut de passer ses années d'enfance en pension, loin du cercle familial. Celui qu'avec bien peu de bienveillance on a surnommé Nitram – simple inversion des lettres de son prénom, qui dit assez l'in(tro)version du caractère de celui qui n'exprime jamais ses sentiments – est revenu vivre chez ses parents à l'âge presqu'adulte, ce qu'il ne sera sans doute jamais. Pas ou peu de marques d'intérêt sinon d'affection à attendre de ce côté : sa mère, accablée par la situation de son fils, s'efforce de ne pas le voir ; seul son père s'efforce maladroitement de lui témoigner un peu de compassion sinon de tendresse, en vain. Vide, atone, la silhouette d'un surfeur trop maigre, ersatz de Kurt Cobain blafard et dégingandé, Nitram promène son ennui (est-ce seulement de l'ennui ?) et sa solitude dans une bourgade pavillonnaire suburbaine, elle-même sans vie. Le salut lui vient d'une riche voisine, un peu excentrique, qui vit seule avec ses chats et se prend d'amitié pour le garçon qui vient occasionnellement entretenir son jardin. Et dont elle pressent sous la fragilité, derrière la farouche incommunicabilité, un potentiel inattendu d'humanité. Parenthèse enchantée qui révèle le garçon à ses sentiments mais se referme tragiquement, trop vite, le laissant seul face à la nécessité de revenir, d'une façon ou d'une autre, au monde qui l'entoure, le rejette et le fait monstre.

Il n'est pas simple de se frotter au monstrueux, à l'innommable. N'excuser d'aucune façon, évidemment, le geste du tueur, mais essayer de raconter, frontalement autant que faire ce peut, un parcours individuel sans exonérer pour autant la société tout entière de sa responsabilité. Le portrait de Martin-Nitram, glaçant, est porté avec une sobriété déconcertante par Caleb Landry Jones, qui n'a pas volé son prix d'interprétation à Cannes. Le vide qui l'habite provoque alternativement la compassion, le rejet, l'inquiétude et l'effroi. On peine à reconnaître en lui les ferments d'humanité qui pourraient, même sporadiquement, susciter le minimum d'empathie nécessaire à un début d'identification. Le réalisateur Justin Kurzel retrouve là les accents passionnants et dérangeants d'*Elephant* de Gus van Sant ou de *We need to talk about Kevin* de Lynne Ramsay – parmi les tentatives les plus abouties de raconter de l'intérieur la naissance de personnalités de tueurs de masse. Aucun suspense dans la résolution des conflits intérieurs et extérieurs du garçon. La mise en scène, sèche, précise, sans affect, laisse s'installer une tension sourde, implacable, qui monte en pression comme la colère mal contenue que le concentré de nitroglycérine qu'est Nitram finit, sans passion, par laisser exploser. Nous laissant dans une position inconfortable, avec plus de questions que de réponses. Mais la certitude chevillée au corps que, si Nitram n'est pas exclusivement le produit de la société dans laquelle il s'est construit, c'est elle et elle seule qui lui a donné la violence guerrière comme modèle ultime d'affirmation de soi – et en définitive a permis qu'il soit armé.

DU 11 AU 31/05

20 • 21 • 22 MAI

EXPOSITION-VENTE
20 mai : 17h - 21h30
21 & 22 mai : 10h - 19h
Entrée libre

tout tout feu flamme

101 créateurs
Céramique • Métal
Bijoux • Verre • Bois
Démonstration - Prix du public
Petite restauration sur place

Saint-Leu-la-Forêt 95
saintleuartexpo.fr

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4 euros
DIMANCHE MATIN : 4 euros
& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4 euros
Sans-emploi : 4 euros
PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

CENTRES DE LOISIRS

Sachez-le : la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au 01 30 37 75 52.

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

La séance du mercredi 25 mai à 20h30 à Utopia St-Ouen sera suivie d'une rencontre avec Eric Grosso de la Ligue de Protection des Oiseaux (représentant du groupe local de la LPO pour la vallée de la Seine et du Vexin) autour de la thématique des espèces directement menacées d'extinction. Une petite exposition sur l'oeuvre de Jean-Jacques Audubon sera également exposée dans le hall durant la période de programmation du film.

BIRDS OF AMERICA

DU 25/05 AU 14/06

Réalisé par Jacques LOEUILLE
documentaire France/USA 2021 1h24 VOSTF
Commentaire en français.

Il est doux de se laisser cueillir par un film, comme par inadvertance, et de se retrouver presque malgré soi embarqué dans un voyage dont on peine à vouloir revenir. *Birds of America* est de ces films-là. Il vous attrape par la main et ne vous lâche plus tout au long de ses 85 minutes, décidément bien trop courtes. Or, si on vous propose de but en blanc un documentaire suivant les pas d'un peintre animalier du début du XIXe siècle, lequel a obsessionnellement croqué dans ses carnets à dessins toutes les espèces d'oiseaux le long du Mississippi, à moins que vous ne nourrissiez déjà une solide passion ornithologique, on gage que vous ne serez guère plus enthousiaste qu'un électeur de Philippe Poutou pénétrant dans l'isoloir pour le deuxième tour de la Présidentielle. Et pourtant ! *Birds of America* est un film épastrouillant, à la fois beau, passionnant et entêtant.

Étonnant personnage que ce Jean-Jacques Audubon (devenu John-James) dont il est ici question. Fils illégitime né aux Caraibes d'un capitaine au long cours breton, il s'enfuit en 1809 aux États Unis pour échapper à la conscription napoléonienne. Très vite remarqué pour ses talents de peintre, passionné d'observation zoologique, il prend sa valise de couleurs, une carabine, et entreprend de descendre le Mississippi pour recenser et peindre les innombrables espèces d'oiseaux qui vivent le long du fleuve. Il entame alors ce qui sera l'œuvre de sa vie : *Birds of America*, quatre énormes volumes dotés de planches sublimes. Mais contrairement à ses homologues, il saisit en action les oiseaux qu'il croque, donnant libre cours à une science du mouvement hors du commun. Il va sans dire que les rares exemplaires encore intacts des dits-ouvrages valent des millions de dollars. Mais là n'est pas le propos du réalisateur. Étonnant personnage que ce Jacques Loeuille, plasticien et historien d'art qui s'est fait une spécialité d'intégrer des personnalités du monde artistique à une histoire plus globale. Il a ainsi décrit l'Europe du XVIIe siècle à travers la peinture de Rubens, celle du XIXe à travers Hugo… Il décide de refaire à l'identique le parcours d'Audubon, et d'observer à cette occasion la transformation écologique et humaine opérée en deux siècles sur un territoire qui a vu et subi la Conquête de l'Ouest, la révolution industrielle, le génocide indien, l'esclavage, la Guerre de Sécession, la désindustrialisation… Le résultat est édifiant. Ainsi la colombe voyageuse, dont on estime l'effectif en milliards à l'époque d'Audubon, a totalement disparu en quelques décennies, du fait de chasses massives. Tout au long du voyage le long du Mississippi, cher à Mark Twain et le plus important couloir migratoire du continent, ce sont aussi les peuples indigènes qui témoignent de leur histoire faite de déportations, de massacres et, dans une époque plus contemporaine, de spoliations de leurs terres ancestrales au profit de l'industrie et de l'agriculture productiviste.

La descente du fleuve est jalonnée d'étapes qui permettent de consulter des exemplaires de l'œuvre d'Audubon, à Cincinnati, à Henderson, à Saint Louis, à La Nouvelle-Orléans… Moments forts et émouvantes respirations. Le voyage s'achève en Louisiane, où l'industrie pétrolifère détruit tous les écosystèmes, empêchant le maintien de la faune, transformant les riches biotopes lacustres en désert biologique. Et alors qu'Audubon est célébré à la Nouvelle-Orléans comme une icône, son nom est accolé à de clinquants zoos ou de tristes parcs aquatiques, cyniques opérations de greenwashing. En quelques séquences et tout en suivant un peintre du XIXe siècle, Loeuille parvient à faire ressentir de façon limpide la catastrophe écologique et humaine en cours aux États Unis. Nous reste l'œuvre de Jean-Jacques Audubon, longtemps considérée comme une référence scientifique, aujourd'hui reléguée au rang d'objet esthétique : le film fait revivre ce fabuleux trésor documentaire, témoignage unique d'un monde disparu.

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

NITRAM

Réalisé par Justin KURZEL
Australie 2021 1h50 VOSTF
avec Caleb Landry Jones, Judy Davis, Essie Davis, Anthony LaPaglia...
Scénario de Shaun Grant.

Prix d'interprétation masculine pour Caleb Landry Jones, Cannes 2021.

Approcher l'inapprochable, raconter l'inracontable. Reconstituer pour tenter de les comprendre l'histoire et le parcours de Martin « Nitram » Bryant, auteur au milieu des années 1990 de la plus importante tuerie de masse, traumatisant durablement l'Australie. En tirer in fine un plaidoyer glaçant et implacable contre la vente d'armes à feu dans un pays qui, plus encore que les États-Unis d'Amérique, s'est construit autour de ce droit inaliénable de chacun à conquérir et protéger son lopin de terre à la force du fusil.

Aux origines du « mal », un prologue